

Mémoire en science politique[BR]- "Femmes, Vie, Liberté : L'engagement des femmes kurdes dans la lutte pour l'autodétermination"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Hardenne, Pauline

Promoteur(s) : Lika, Liridon

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en sciences politiques, orientation générale

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/24992>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



LIÈGE université

**Droit, Science Politique
& Criminologie**

Mémoire en Science Politique, orientation générale (60 crédits)

**Femmes, Vie, Liberté : L'engagement des
femmes kurdes dans la lutte pour
l'autodétermination**

Chargé de séminaire : Pr. Antonios VLASSIS

Promoteur : Dr. Liridon LIKA

Lecteurs : Mr. Kamal BAYRAMZADEH et Mme. Nelly GERARD

Réalisé par
HARDENNE Pauline

Année académique 2024-2025

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	9
A. Justification, problématique et objectifs de recherche	9
B. Méthodologie	13
Chapitre 1 : Contexte historique et géopolitique de la lutte kurde	16
A. Origines du peuple kurde et premières revendications (XIXe - début XXe siècle)	16
B. Les révoltes kurdes au XXe siècle	20
C. Le tournant des années 1980-2000 : montée des partis kurdes et conflits armés	22
D. L'ère post-2000 : Nouvelles dynamiques et guerres régionales	25
Chapitre 2 : Figures, pratiques et idéologies du féminisme kurde	27
A. Conditions de vie et statut actuel des femmes kurdes	27
a) Une réalité contrastée selon les contextes nationaux	27
b) Violences structurelles et impact de la guerre.....	30
B. Les formes multiples d'engagement des femmes kurdes	32
a) L'engagement armé : les forces féminines de combat	32
b) L'engagement politique	34
c) L'engagement culturel et artistique	37
C. Emergence d'un féminisme kurde : jineologie, genre et pouvoir.....	39
a) Un féminisme au-delà de la question nationale.....	39
b) Le féminisme kurde comme projet de société égalitaire.....	41
c) Vers un modèle alternatif de société	41
d) Les transformations des rôles de genre sous l'influence de la guerre	42
e) Entre héritage marxiste et autonomie locale	43
D. Figures emblématiques et idéologiques du féminisme kurde.....	44
Chapitre 3 : Autodétermination et reconfiguration des rôles de genre.....	46
A. La quête de liberté et d'égalité dans un projet politique alternatif	46

a) Le rôle moteur des femmes dans la construction d'un Kurdistan émancipateur.....	46
b) Le Rojava : laboratoire d'une société égalitaire.....	48
B. Vers une redéfinition des rapports sociaux et du rôle des femmes.....	50
a) Une transformation des structures politiques et militaires	50
b) Un impact profond sur la société kurde et les représentations du genre	50
c) Une reconfiguration en cours du rôle féminin dans l'espace public	51
Discussion critique	53
Conclusion.....	56
Bibliographie	57

Remerciements

Je tiens à remercier mon promoteur, **Dr. Lika** pour ses conseils, sa disponibilité et son accompagnement attentif. Son regard critique et ses suggestions m'ont beaucoup aidé à structurer et approfondir ce travail.

Ma reconnaissance va également à **Mr. Vlassis**, mon professeur, pour la qualité de ses cours. Son enseignement et ses conseils avisés ont été d'une grande aide tout au long de ce parcours et ont nourri ma réflexion.

Je suis aussi profondément reconnaissante envers ma **famille** pour son soutien tout au long de la réalisation de ce mémoire et de ces années d'études, ainsi qu'envers **les personnes de mon entourage**, et en particulier à mon **compagnon**, qui ont accepté de relire ce mémoire. Leur relecture attentive, leurs remarques précieuses et leur soutien ont grandement contribué à améliorer la qualité de ce travail.

Enfin, j'adresse mes remerciements aux lecteurs qui prendront le temps de découvrir ce mémoire, **Mme. Gerard** ainsi que **Mr. Bayramzadeh**, en espérant que cette recherche suscitera réflexion et intérêt.

Table des définitions

Agency (capacité d’agir)	Capacité d’action individuelle ou collective, notamment des femmes kurdes, à influencer leur destinée, leur société et à transformer les structures existantes.
Autodétermination	Principe reconnu en droit international selon lequel un peuple ou un groupe a le droit de choisir librement son statut politique et de disposer de lui-même sans ingérence extérieure.
Autonomie	Capacité d’un individu ou d’une communauté à se gouverner, à prendre ses propres décisions et à gérer ses affaires de manière indépendante.
Autonomie <i>de facto</i>	Exercice réel, non officialisé, du contrôle sur un territoire ou une administration.
Autonomie <i>de jure</i>	Reconnaissance légale et formelle, par la loi ou la constitution, du droit à s’autogérer.
Codage thématique	Méthode d’analyse qualitative consistant à regrouper les données selon des thèmes ou catégories récurrents afin de dégager des tendances majeures dans les contenus étudiés.
Confédéralisme démocratique	Modèle politique du Rojava fondé sur l’autogestion locale, la démocratie directe, l’égalité de genre et la coopération entre communautés sans État-nation centralisé.
Constructivisme	Approche qui voit les identités et normes sociales comme des constructions historiques et sociales ; permet d’analyser la formation continue de l’identité nationale kurde.
Construction identitaire	Processus par lequel un individu ou un groupe façonne son identité à partir de ses expériences, de sa mémoire collective et de son contexte historique.
Dynamiques sociales	Ensemble des interactions, comportements et structures qui façonnent la vie collective au sein d’une société donnée.
Émancipation	Processus d’acquisition de la liberté et de l’autonomie, particulièrement en référence ici à la libération des femmes kurdes face aux

	systèmes de domination politique et patriarcale.
<i>Empowerment</i>	Processus par lequel des individus ou des groupes acquièrent confiance, autonomie et pouvoir d’agir sur leur vie, leur permettant de défendre leurs droits, de faire des choix éclairés et de transformer les structures sociales qui les entourent.
Femmes Yézidies	Femmes appartenant à la communauté yézidie, minorité religieuse kurdophone principalement présente dans le nord de l’Irak, victime de persécutions, notamment de violences sexuelles et d’esclavage par le groupe État islamique en 2014.
Intersectionnalité	Concept qui analyse les effets croisés des différentes formes d’oppression ou de discrimination (sexe, genre, ethnicité, classe...) dans l’expérience vécue des individus ou des groupes (Crenshaw, 1989).
<i>Jineolojî, Jineology, jinéologie</i>	Concept développé par Abdullah Öcalan, considéré comme la « science des femmes », qui vise à analyser et transformer la société à partir de la perspective et de l’expérience des femmes. Il s’agit d’une doctrine et d’une stratégie politique promouvant l’émancipation féminine et la remise en cause des structures patriarcales, notamment dans le contexte du mouvement kurde.
Kurdistan	Région géographique à majorité kurde, répartie entre la Turquie, l’Irak, l’Iran et la Syrie, sans reconnaissance officielle en tant qu’État.
Marxisme	Courant théorique et idéologique élaboré par Karl Marx et Friedrich Engels au XIX ^e siècle, qui analyse l’histoire comme le produit de luttes entre classes sociales et prône la transformation collective des structures politiques, économiques et sociales pour parvenir à l’égalité (CNTRL, 2025).
Patriarcat	Système d’organisation sociale dans lequel les hommes détiennent le pouvoir politique, économique et symbolique, reléguant les femmes à une position subordonnée. Dans le

	cas kurde, il est renforcé par des structures tribales traditionnelles, des idéologies nationalistes masculines et des régimes politiques autoritaires, ce qui amène le mouvement des femmes à mettre la question féministe au cœur de la lutte.
Peshmergas	Forces armées kurdes irakiennes, chargées de la défense de la région autonome du Kurdistan irakien, dont le nom signifie « ceux qui affrontent la mort ».
Politiques assimilationnistes	Mustafa Kemal, fondateur et premier président de la République turque, a instauré une politique d'assimilation visant à forger une identité nationale uniforme. L'école et l'administration imposèrent le turc comme langue officielle, tandis que les langues minoritaires, comme le kurde, furent interdites ou cantonnées au second plan.
Résistance	Ensemble des actions, stratégies ou attitudes visant à contrer des forces d'oppression, ici tant sur le plan politique, social que militaire.
Rojava	Région du nord-est de la Syrie majoritairement kurde, emblématique d'expériences d'autonomie politique et de transformations sociales et féministes inspirées par la <i>Jineolojî</i> , la pensée d'Abdullah Öcalan et le confédéralisme démocratique, un modèle reposant sur la démocratie directe, la participation citoyenne, l'égalité de genre et la coexistence intercommunautaire.
Société kurde	Communauté caractérisée par son histoire, sa langue, ses structures sociales et politiques, ainsi que ses rapports internes (notamment en termes de genre), traversant plusieurs pays du Moyen-Orient.
Triangulation des sources	Procédé méthodologique visant à croiser des données provenant de sources différentes (académiques, médiatiques, militantes...) afin de renforcer la rigueur et la validité de l'analyse.
YPJ (Unité de Protection des Femmes)	Organisation militaire kurde, majoritairement composée de combattantes,

	symbole international du combat des femmes dans la lutte kurde contemporaine.
--	--

Introduction

A. Justification, problématique et objectifs de recherche

La problématique kurde est au centre des enjeux géopolitiques du Moyen-Orient. Les Kurdes, une population répartie sur plusieurs États dont la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran, revendiquent depuis de nombreuses années la reconnaissance de leurs droits et leur autodétermination. Dans ce contexte, les femmes ont joué un rôle essentiel, bien souvent sous-estimé, dans les mouvements de résistance. Leur engagement ne se limite pas aux sphères militaires, mais s'étend aussi aux domaines politiques, sociaux et culturels, contribuant ainsi à redéfinir les rapports de genre au sein d'une société encore largement marquée par des structures patriarcales (Cochet, s.d ; Begikhani, 2020).

L'actualité récente a ravivé ces dynamiques. En Iran, la mort de Jina Mahsa Amini, jeune Kurde de 22 ans, le 16 septembre 2022, à la suite de son arrestation par la police des mœurs pour port du voile jugé « inapproprié », a déclenché une vague de manifestations inédites, réprimées avec une violence extrême (Amnesty International, 2022). En 2024, l'adoption d'une loi renforçant l'obligation du port du voile a encore accru la répression : amendes exorbitantes, interdictions professionnelles, restrictions de voyage, peines de prison et, dans certains cas, peine de mort. Cette violence d'État, qui frappe particulièrement les militantes issues des minorités, place les femmes kurdes face à une double oppression : de genre et ethnique.

Dans ce climat autoritaire, le slogan kurde « *Jin, Jiyan, Azadi* » (Femmes, Vie, Liberté) prend une résonance universelle : il incarne la lutte contre un patriarcat institutionnalisé et, pour l'autodétermination d'un peuple. Sa portée symbolique et politique dépasse les frontières kurdes et iraniennes, s'inscrivant dans un horizon féministe mondial, à tel point que des fresques représentant Jina Masha Amini fleurissent dans différents endroits du monde, comme celle à Francfort-sur-le-Main, représentée en figure 1 ci-dessous.

Figure 1 : Portrait mural de Jina Mahsa Amini à Francfort-sur-le-Main, 2022



Source : Kollektiv ohne Namen, 2022 dans Stadtkindfrankfurt.

Malgré la multiplication des travaux consacrés à la question kurde, la majorité des études se concentre souvent sur la spectaculaire visibilité des femmes combattantes, notamment au sein de l'Unité de Protection des femmes (YPJ)¹. Cependant, l'analyse approfondie de leur impact sur la transformation des normes sociales et des structures patriarcales, ainsi que leur rôle dans la construction politique et sociale du Kurdistan, reste largement insuffisante dans la littérature académique (Shahvisi, 2018 ; Diyar, 2014). Cette lacune soulève la nécessité d'étudier plus en profondeur l'implication des femmes kurdes, non seulement dans la lutte armée mais aussi dans la redéfinition des normes de genre et leur quête de liberté.

Cette analyse est d'autant plus actuelle que le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK)² a été officiellement dissous le 12 mai 2025, à la suite de l'appel lancé par Abdullah Öcalan le 27 février (Middle East Eye, 2025 ; Butler et Toksabay, 2025). Ce passage de la lutte armée à

¹ « *Yekîneyên Parastina Jin* » en kurde kurmanji.

² « *Partiya Karkerên Kurdistanê* » en kurde kurmanji.

des moyens politiques pose de nouvelles questions sur l'avenir de l'engagement des femmes kurdes et sur la préservation des acquis féministes obtenus après des décennies de résistance.

Ce mémoire examine en quoi cet engagement illustre leur place grandissante au cœur de la société kurde.

La question principale qui guide cette recherche est la suivante : « **Comment l'engagement des femmes kurdes, dans la lutte pour l'autodétermination, reflète-t-il leur quête de liberté et redéfinit-il leur rôle dans la société ?** ». Cette interrogation servira de fil conducteur pour l'analyse de leur implication et de ses répercussions sociales et politiques.

Ce travail repose sur une double approche. D'une part, il s'appuie sur un état de l'art, c'est-à-dire une revue critique des travaux existants sur la lutte kurde et l'implication des femmes dans les dynamiques politiques et sociales. Cette analyse s'appuiera sur des ouvrages académiques, des articles scientifiques, des rapports d'ONG (Organisation Non Gouvernementales) et des sources médiatiques afin de dresser un panorama des connaissances actuelles sur le sujet.

D'autre part, ce travail ne se limite pas à une simple synthèse de travaux déjà publiés. Il vise à proposer une analyse originale en mettant en lumière la manière dont l'engagement des femmes kurdes redéfinit les rôles sociaux et s'inscrit dans une quête de liberté, à la fois individuelle et collective. À travers une approche qualitative, ce mémoire examinera les tensions et résistances internes de la société kurde, ainsi que les perspectives futures pour ces femmes en lutte.

L'objectif est donc d'examiner les dynamiques historiques et contemporaines de leur engagement tout en mettant en lumière les conséquences sociales et politiques de ce phénomène, en croisant les cadres théoriques avec des récits et analyses issus de la littérature existante.

Loin d'être homogène, la situation des femmes kurdes varie d'une région à l'autre, en fonction des contextes particuliers des différents pays où elles vivent (Turquie, Syrie, Irak, Iran). Certaines minorités, comme les femmes yézidiennes, ont connu des trajectoires de lutte et de résistance particulières, fortement marquées par des persécutions ciblées (Dirik, 2022). Cependant, cette étude envisage une perspective globale, souhaitant examiner les dynamiques générales concernant l'implication des femmes kurdes sans prendre une perspective régionale

ou de groupe spécifique. Les variations locales seront mentionnées lorsqu'elles semblent pertinentes, mais l'esprit de ce travail est d'analyser les tendances générales de cette lutte et de son influence sur la société kurde dans son ensemble.

L'hypothèse principale de ce travail est que l'action des femmes kurdes ne se limite pas à des objectifs politiques. C'est aussi un véritable processus de redéfinition de leur rôle et de leur identité au sein de la société, devenant ainsi une forme de résistance féministe et un chemin vers l'émancipation, à la fois individuelle et collective. Leur mobilisation semble dépasser les simples revendications pour remettre profondément en cause les rapports sociaux et les normes de genre dans leur communauté.

L'action des femmes kurdes possède également une portée universelle qui va au-delà de leur propre communauté. Leur engagement influence les débats mondiaux sur les droits des femmes, l'égalité des genres et la lutte contre les systèmes patriarcaux. Leur participation active, que ce soit dans les sphères armées ou politiques, les a élevées au rang de symboles de bravoure et de liberté, marquant profondément l'imaginaire collectif. Ce mémoire examine également comment leur combat s'inscrit dans un modèle de résistance féministe universel, tout en gardant à l'esprit les spécificités culturelles et géopolitiques du Kurdistan.

L'objectif principal de cette recherche est donc de comprendre en quoi l'engagement de ces femmes dans la quête de l'autodétermination reflète leur aspiration à la liberté, et comment il contribue à redéfinir leur position dans la société. Par extension, cette étude s'intéresse à la manière dont leur implication transforme les relations sociales et les dynamiques de genre au sein de leur communauté.

En tant que figure centrale des luttes pour les droits des femmes et pour l'autodétermination, l'engagement de ces militantes a fait l'objet d'une attention médiatique et académique significative, bien que variable selon les contextes. Leur courage, souvent mis en avant lors des manifestations et relayé par les médias, est illustré par la célèbre devise « *Jin, Jiyan, Azadi* » (Femmes, Vie, Liberté), citée par Baghali et al. (2022), ou encore Ghaderi (2023). Ce mémoire examine l'influence de leur combat sur la société kurde et sur les normes sociales en mutation, ainsi que leur rôle dans les dynamiques locales et internationales visant une plus grande égalité pour les femmes et les communautés marginalisées.

B. Méthodologie

Pour étudier l'engagement des actrices féminines kurdes dans la lutte pour l'autodétermination et leur quête de liberté, ce mémoire s'appuiera sur une méthodologie qualitative fondée principalement sur une revue de littérature approfondie. L'objectif est d'obtenir une compréhension globale et nuancée des dynamiques sociales, politiques et culturelles sous-jacentes à leur engagement.

La première étape consistera en une collecte de données à partir d'une revue de la littérature. Celle-ci inclura des écrits scientifiques, tels que des livres, des articles académiques, des thèses et des études, portant sur les Kurdes, les dynamiques de genre en temps de conflit, et l'engagement des femmes dans les luttes politiques.

Ce travail repose sur une analyse transversale, permettant d'examiner les formes d'engagement des femmes kurdes à travers plusieurs contextes nationaux, sans s'enfermer dans une étude de cas unique. En complément, des documents issus de la littérature grise seront examinés, tels que des rapports d'ONG, ainsi que des documents gouvernementaux et des sources provenant d'instituts de recherche sur la question kurde, tant au niveau belge qu'international.

Pour mieux comprendre le rôle des femmes kurdes dans les mouvements militaires et politiques, ce mémoire s'appuiera principalement sur une analyse qualitative de sources variées, incluant des écrits scientifiques, des documents issus de la littérature grise, ainsi que des sources médiatiques telles que des articles de presse et des documentaires. Cette approche qualitative permettra de compléter la revue théorique et de saisir le contexte historique de la lutte kurde, ainsi que la place centrale que tiennent les femmes dans ce combat, autour des notions de liberté et d'émancipation. Des données quantitatives, telles que des statistiques ou résultats d'enquêtes, viendront compléter l'analyse pour appuyer certaines observations.

L'exploitation des données se fera par un codage thématique permettant de dégager des thèmes récurrents et de repérer des tendances clés. Une triangulation des sources sera également réalisée, croisant les informations issues des différentes catégories de documents afin de garantir la validité des résultats et d'obtenir une compréhension approfondie du sujet. Cette méthode permettra d'identifier les points de convergence et de divergence entre les différentes sources de données, offrant ainsi une analyse nuancée et rigoureuse.

Le cadre théorique de ce mémoire s'appuie principalement sur le constructivisme, qui permet d'explorer comment les identités nationales et genrées se construisent et évoluent dans des contextes sociaux et politiques spécifiques. À cette approche centrale s'articulent des concepts³ issus du féminisme, notamment la *Jineology*, développé par le mouvement kurde, ainsi que l'**intersectionnalité**, afin d'éclairer la pluralité des expériences d'oppression et d'émancipation vécues par les femmes kurdes. Les notions **d'agency**, d'**autodétermination** et de **résistance** enrichissent enfin l'analyse, en mettant l'accent sur la capacité des femmes à transformer activement les normes sociales et à redéfinir leur rôle dans la société. Ce croisement théorique offre un cadre pertinent pour comprendre comment l'engagement des femmes kurdes dépasse la seule lutte politique pour s'inscrire dans un processus plus large de transformation sociale et identitaire, aussi bien à l'échelle du Kurdistan que dans une perspective féministe universelle.

Enfin, ce travail respecte la méthode de référencement Harvard et s'organise en trois chapitres principaux, suivis d'une discussion et d'une conclusion générale. Le premier chapitre situe le cadre historique et géopolitique de la lutte kurde. Il retrace son évolution depuis les premiers mouvements de contestation, en passant par la fragmentation territoriale et le rôle joué par la diaspora, jusqu'aux formes actuelles de structuration politique. Le deuxième chapitre se concentre sur la place des femmes dans cette lutte. Il explore à la fois les dimensions historiques, politiques, sociales et culturelles de leur engagement, mais aussi la manière dont les médias et le monde académique participent à construire, voire à figer, certaines représentations à leur sujet. Le troisième chapitre interroge l'impact sociopolitique de cet engagement sous l'angle du genre. En mobilisant les cadres théoriques choisis, il examine les effets sur les rapports sociaux, sur les normes genrées et sur les perspectives du projet politique kurde, tout en mettant en évidence des enjeux contemporains. La discussion revient plus largement sur les résultats afin de répondre à la problématique centrale, et la conclusion générale propose une synthèse critique. Elle insiste à la fois sur les apports du travail et sur ses limites, et ouvre des pistes de réflexion pour de futures recherches.

Ce mémoire présente néanmoins plusieurs limites liées aux conditions de sa réalisation. Tout d'abord, il n'a pas été possible de rencontrer directement des militantes kurdes ni des acteurs présents sur le terrain. L'absence de témoignages de première main constitue donc un

³ Les concepts-clés du cadre théorique sont mis en évidence en gras tout au long de ce mémoire lorsque leur usage est pertinent dans l'analyse.

manque certain, dans la mesure où elle aurait permis d'apporter des perspectives plus concrètes. Par ailleurs, le sujet traité étant particulièrement sensible, la collecte d'informations est compliquée en raison des risques d'identification ou de répression. La sécurité reste un obstacle majeur dans des pays comme la Syrie, l'Irak ou encore certaines régions de Turquie, les conditions instables rendent tout déplacement compliqué, voire dangereux. La barrière linguistique constitue également un frein, le recours à des interprètes pouvant altérer la finesse des échanges. Enfin, l'analyse repose principalement sur des sources secondaires. Bien qu'elles offrent un matériel riche, elles ne reflètent pas toujours toute la diversité et la complexité des réalités vécues localement. Ces limites, loin d'invalider ce travail, invitent plutôt à envisager des recherches complémentaires, notamment de terrain, pour affiner et approfondir la compréhension des expériences étudiées.

Chapitre 1 : Contexte historique et géopolitique de la lutte kurde

A. Origines du peuple kurde et premières revendications (XIXe - début XXe siècle)

Dans le reportage *Les Kurdes, un peuple sans État* réalisé par Maxime Chappet et Didier Billion, le peuple kurde constitue l'un des plus anciens peuples du Moyen-Orient. D'origine indo-européenne, les Kurdes parlent plusieurs langues régionales appartenant à la famille des langues iraniennes, parmi lesquelles le kurmandji, le sorani et le zazaki. Historiquement, les Kurdes ont longtemps vécu dans une région montagneuse, répartie aujourd'hui entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie, sans bénéficier d'une unité politique propre (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 0:45).

Aujourd'hui, la population kurde est estimée entre 36,4 et 45,6 millions de personnes (Institut Kurde de Paris, 2017) ce qui en fait l'un des plus grands peuples sans État. La majorité vit dans le Kurdistan historique, tandis qu'une diaspora d'environ 1,2 à 1,5 million de personnes s'est installée notamment en Allemagne, en France, au Royaume-Uni, en Suède, aux États-Unis ou encore dans l'ex-URSS (The Kurdish Project, s.d.a). Les deux figures ci-dessous illustrent cette répartition géographique.

Figure 2 : Localisation et population kurde au sein du Kurdistan, 2014



Source : CIA World Fact Book, 2014 dans The Kurdish project, s.d.a.

Figure 3 : Carte de la diaspora Kurde dans le monde, 2022



Source : Institut Kurde de Paris, 2022.

Le Kurdistan, littéralement « pays des Kurdes », désigne cette région située au cœur du Moyen-Orient, qui s'étend aujourd'hui sur plusieurs États (Turquie, Irak, Syrie, Iran). Malgré une forte unité ethno-culturelle, cette région reste fragmentée par les frontières nationales, ce qui empêche toute reconnaissance politique unifiée (Kurdish Institute, 2025). C'est précisément cette absence d'unité politique qui, dès la fin du XIX^e siècle, favorise l'émergence d'un discours nationaliste kurde, en parallèle des autres mouvements d'indépendance dans l'Empire ottoman. Les premiers intellectuels et chefs tribaux kurdes commencent alors à articuler une vision commune fondée sur la langue, l'histoire et la culture, comme socle d'un futur État ou d'une autonomie régionale (The Kurdish Project, s.d.b).

Le terme Kurdistan apparaît pour la première fois au XI^{ème} siècle sous les Seldjoukides, une dynastie turque musulmane qui a régné sur une grande partie du Moyen-Orient du XI^{ème} au XIII^e siècle, pour désigner une région peuplée majoritairement de Kurdes, bien que sans statut étatique défini (Ballufier, *Le Monde*, 2022, 1:22).

Dans le nationalisme kurde moderne, surtout depuis le XXe siècle, les Kurdes se sont souvent présentés comme les descendants des Mèdes, un ancien peuple iranien de l'Antiquité, pour légitimer leur présence historique sur ces terres et revendiquer une continuité ancienne. Cette revendication historique s'inscrit dans un processus de construction identitaire visant à affirmer une légitimité territoriale en opposition aux États-nations dominants (Ballufier, *Le Monde*, 2022, 0:54). Le récit ainsi créé et transmis joue un rôle de cohésion et nourrit la mémoire collective, qui constitue un élément central du nationalisme kurde (The Kurdish Project, s.d.b).

Dès le XIXe siècle, les Kurdes manifestent des aspirations nationalistes à travers des soulèvements sporadiques contre l'autorité ottomane. Bien que ces révoltes soient systématiquement réprimées, elles traduisent une volonté persistante de reconnaissance et d'autonomie. Elles marquent la première étape d'une évolution idéologique : d'abord centrée sur l'indépendance, la revendication s'oriente peu à peu vers des projets d'autonomie ou de fédéralisme (The Kurdish Project, s.d.b).

La fragmentation territoriale et la diversité des sociétés kurdes s'expliquent également par la géopolitique régionale, qui a favorisé des trajectoires politiques distinctes en Turquie, Irak, Iran et Syrie (Kutschera, 1974). Cette dispersion géographique et politique a directement influencé la forme et les limites de la revendication kurde, qui, dès cette époque, se distingue par sa capacité à formuler une demande d'**autodétermination**, concept central de notre cadre théorique, tout en étant structurellement entravée par la fragmentation territoriale ainsi que par les arrangements internationaux issus de la Première Guerre mondiale (Mouton, 2015).

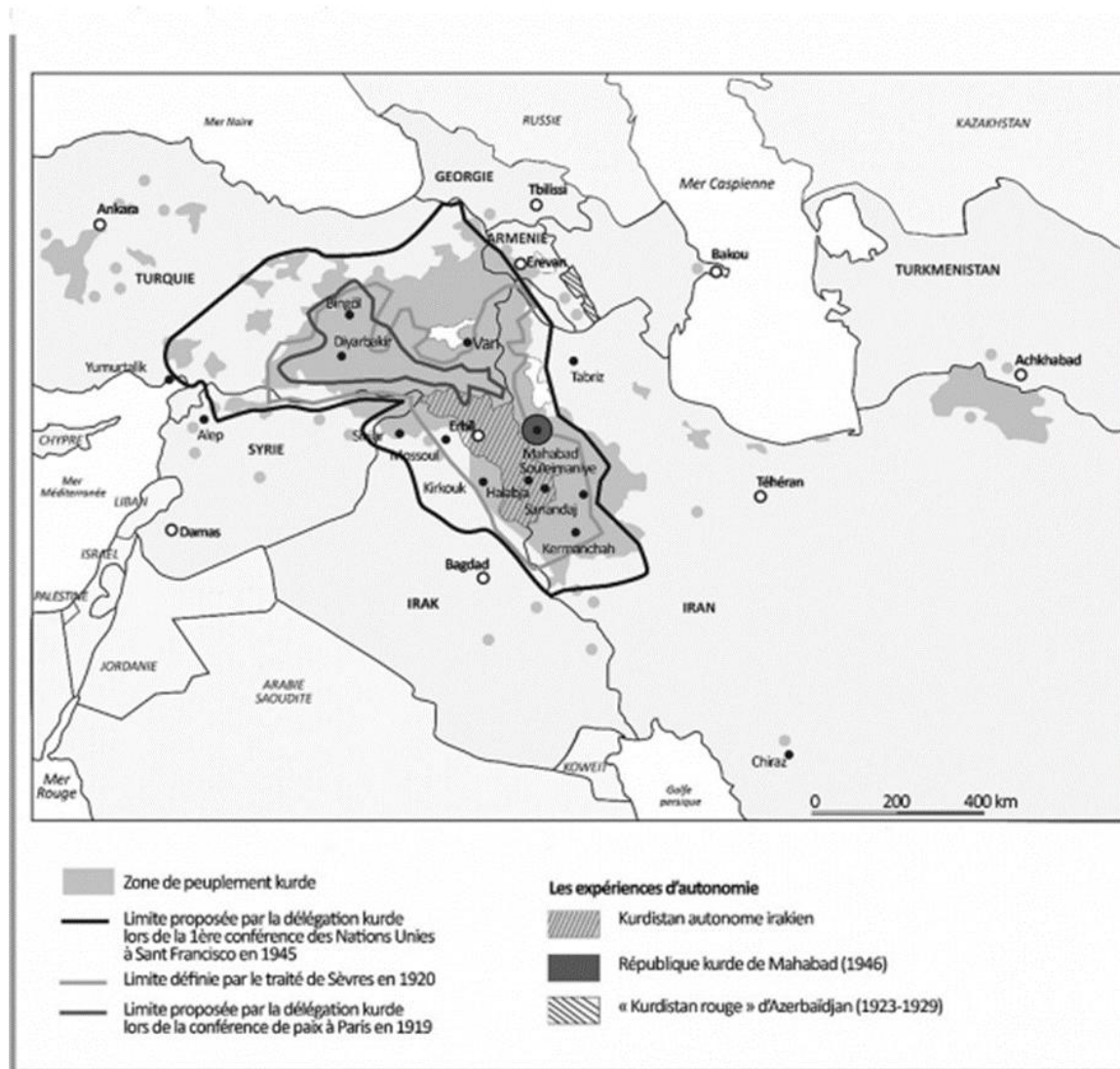
Un tournant majeur intervient à la fin de la Première Guerre mondiale. Le traité de Sèvres, signé en 1920, envisageait la création d'un Kurdistan indépendant. Toutefois, ce projet a été rapidement abandonné : la montée en puissance de Mustafa Kemal et la signature du traité de Lausanne en 1923 ont définitivement enterré les espoirs d'un État kurde (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 1:00). Aujourd'hui, avec une population estimée à plus de 36,4 millions d'individus (Institut Kurde de Paris, 2017), les Kurdes se retrouvent sans reconnaissance étatique (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 1:05).

Ces traités, en particulier celui de Lausanne, qui reconnaît la souveraineté turque sur l'ensemble du territoire de la Turquie actuelle et rejette la création d'États autonomes, dont celui du Kurdistan, illustrent un exemple concret de blocage de l'**autodétermination**.

L'approche **constructiviste** éclaire ici le fait que l'absence d'État kurde n'est pas seulement due à la force militaire ou politique, mais aussi aux décisions et aux représentations fixées par les traités, qui ont construit ce qui est jugé possible ou non.

Ainsi, l'abandon de la création d'un État kurde constitue un traumatisme majeur qui nourrit aujourd'hui encore un fort sentiment d'injustice et renforce la volonté de préserver l'identité kurde (Mouton, 2015 ; The Kurdish Project, s.d.b). La carte des frontières et limites historiques du Kurdistan est présentée dans la figure 4.

Figure 4 : Carte des frontières et limites historiques du Kurdistan, 2017



Source : Mehrad R. Izady, 1998. Redessinée par Marie-Louise Penin, 2017.

B. Les révoltes kurdes au XX^e siècle

Après la chute de l'Empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale et la création de nouveaux États dans la région, les Kurdes poursuivent leur quête d'autodétermination, mais se heurtent rapidement aux nouveaux États-nations, en particulier à la République de Turquie (Kurdish Institute, 2025). Le XX^e siècle est ainsi marqué par une série de soulèvements réprimés dans le sang (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 0 :55).

La révolte de Sheikh Said, en 1925, est l'un des premiers mouvements majeurs. Organisée autour d'une revendication à la fois religieuse et nationale, elle vise à restaurer l'influence kurde face aux politiques assimilationnistes menées par Mustafa Kemal, fondateur de la République de Turquie, qui cherchaient à unifier le pays en imposant une identité turque unique au détriment des cultures et langues minoritaires. Toutefois, cette insurrection est écrasée, et ses leaders exécutés (Bouvier, 2021b).

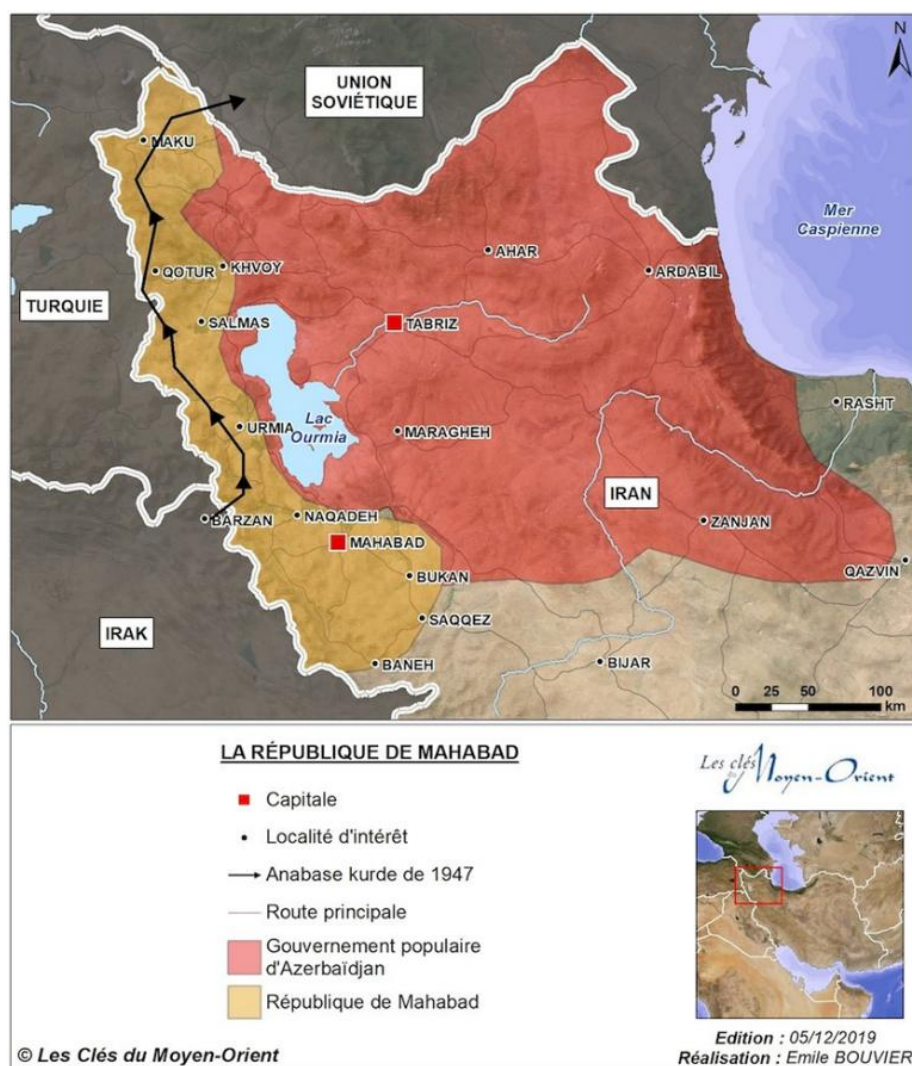
Quelques années plus tard, une nouvelle tentative d'émancipation a lieu avec la révolte d'*Ağrı*, entre 1927 et 1930, dans la région du Mont Ararat. Là encore, la réponse militaire turque est brutale, aboutissant à la défaite kurde. L'insurrection de Dersim, en 1937-1938, confirme la volonté d'éradication de toute dissidence kurde : des milliers de civils sont massacrés par les forces turques (Institut Kurde de Bruxelles, 2025).

Parallèlement à la situation en Turquie, une brève tentative d'autonomie voit le jour en 1946 avec la proclamation de la République de Mahabad, en Iran. Soutenue par l'Union soviétique dans le contexte complexe de la guerre froide, cette république kurde éphémère, avec Mahabad pour capitale, est rapidement écrasée par l'armée iranienne après le retrait soviétique au milieu de l'année 1946. Qazi Muhammad, président et leader nationaliste modéré, dirigeait ce projet politique qui avait mis en place des institutions modernes : écoles avec des manuels en kurde, hôpitaux, presse écrite en langue kurde, et une armée nationale. Toutefois, les forces iraniennes reprennent le contrôle en décembre 1946, sans résistance militaire organisée à la demande de Qazi Muhammad, dans un contexte où certaines tribus kurdes locales se sont retournées contre la République (Bouvier, 2020).

La répression à suivre fut brutale : destruction publique des ouvrages en kurde, interdiction de la langue kurde dans l'éducation, saisie et destruction de la presse locale, brûlage systématique des drapeaux kurdes et exécution publique de chefs tribaux et cadres nationalistes,

dont Qazi Muhammad, pendu en mars 1947 à Mahabad à la suite d'un procès pour haute trahison. Ce jugement et la suppression violente de la République sont perçus par la population kurde comme une trahison des alliés soviétiques. Malgré la courte durée de cette expérience (moins d'un an), la République de Mahabad demeure un symbole puissant et fondateur de la conscience politique kurde actuelle, incarnant une première organisation politique autonome et un projet nationaliste structuré (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 1:15 ; Bouvier, 2020).

Figure 5 : Carte de la République de Mahabad (1946-1947), 2019



Source : Les clés du Moyen-Orient, édition du 5 décembre 2019.

Un autre acteur majeur émerge en Irak : Mulla Mustafa Barzani. Chef charismatique du mouvement kurde irakien, il incarne la lutte armée contre le pouvoir central de Bagdad à partir

des années 1960 (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 1 :30). Ses tentatives répétées pour obtenir une autonomie kurde en Irak, bien qu'infructueuses à long terme, illustrent la persistance de la revendication d'**autodétermination**, qui se traduit ici par une stratégie d'**autonomie de facto**.

Si les révoltes du XXe siècle témoignent d'une **résistance** récurrente, elles laissent place à partir des années 1980 à une structuration plus durable et transnationale de la lutte kurde, portée par des partis politiques armés.

C. Le tournant des années 1980-2000 : montée des partis kurdes et conflits armés

La fin du XX^e siècle voit un changement d'échelle dans la lutte kurde, avec l'émergence d'organisations politiques structurées et l'intensification des conflits armés.

Parmi les exemples marquants, en Turquie, la fondation du Parti des travailleurs du Kurdistan en 1978 marque une nouvelle étape de la **résistance**. Mené par d'Abdullah Öcalan, le PKK adopte la lutte armée comme principal mode d'action et déclenche une insurrection ouverte contre l'État turc en 1984. Ce conflit, qui dure plusieurs décennies, a fait plus de 45.000 victimes et a provoqué de lourdes répressions contre les populations kurdes (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 2:20). L'arrestation d'Öcalan en 1999 représente un moment symbolique, mais elle n'a pas mis un terme aux revendications kurdes en Turquie.

Parallèlement à l'affirmation du PKK en Turquie, les partis kurdes dans les autres régions développent des stratégies adaptées à leurs contextes spécifiques, donnant naissance à une diversité d'approches dans la lutte pour l'**autodétermination**. La structuration des partis kurdes connaît une intensification à partir des années 1980, chaque organisation développant des stratégies propres en fonction de son contexte national : opposition armée en Turquie avec le PKK, autonomie politique en Irak autour du PDK (Parti démocratique du Kurdistan)⁴ et de l'YNK (Union patriotique du Kurdistan)⁵, ou encore expérience d'autogestion en Syrie avec le PYD (Parti de l'Union démocratique)⁶ (Pilidjian, 2020). Cette diversité tactique illustre l'adaptation des revendications d'**autodétermination** aux contraintes spécifiques de chaque

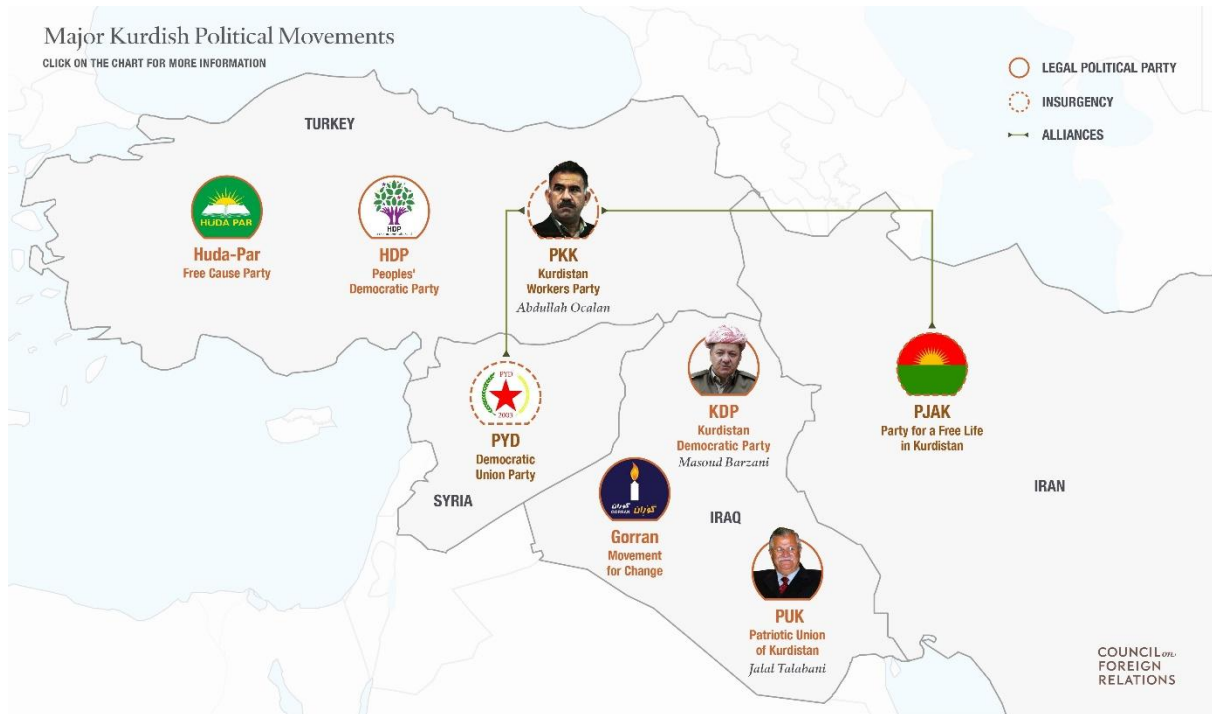
⁴ « *Partiya Demokrat a Kurdistanê* » en kurde kurmanji.

⁵ « *Yekêti Nîştîmanî Kurdistan* » en kurde kurmanji.

⁶ « *Partiya Yekîtiya Demokrat* » en kurde kurmanji.

État, confirmant que ce concept n'est pas figé mais se construit dans l'interaction avec les contextes nationaux et internationaux. La répartition et l'influence des principaux partis politiques kurdes sont représentées sur la figure 6.

Figure 6 : Carte des partis politiques majeurs kurdes, s.d



Source: Council on Foreign Relations, s.d dans The Kurdish Project.

Cette variété des mobilisations illustre non seulement la capacité d'adaptation des Kurdes, mais aussi la complexité juridique et politique qui entoure leur revendication au regard des normes internationales.

Au cours de cette période, le droit international connaît une évolution : le principe d'**autodétermination**, autrefois appliqué principalement dans les situations de décolonisation, devient plus complexe à mobiliser pour des groupes minoritaires dispersés comme les Kurdes (Mouton, 2015). Dans les cas de décolonisation des peuples vivant sur un territoire clairement défini, souvent sous domination étrangère coloniale, pouvaient faire valoir plus aisément leur droit à former un Etat indépendant. En revanche, les communautés comme les Kurdes, sans territoire propre reconnu internationalement et souvent réparties sur plusieurs Etats, voient leur revendication d'autonomie freinée par ces nouvelles interprétations du droit.

En Irak, les Kurdes obtiennent une avancée significative au lendemain de la guerre du Golfe de 1991. L'instauration d'une zone d'exclusion aérienne au nord du pays, imposée par les puissances occidentales, permet aux Kurdes d'organiser une **autonomie de facto**. Cette situation évolue après la chute de Saddam Hussein en 2003, avec la reconnaissance officielle d'un gouvernement régional du Kurdistan dans la nouvelle constitution irakienne (Chappet et Billion, *France Télévisions*, 2022, 1:55). L'**autonomie** kurde prend alors une forme hybride, à la fois **de facto** par la réalité politique construite sur le terrain et **de jure** grâce à son inscription dans le droit irakien. Le PDK et l'YNK en sont les acteurs centraux, assurant une administration politique et une stabilité relatives aux Kurdes dans un pays profondément fragmenté.

En Syrie, la guerre civile qui éclate en 2011 offre aux Kurdes du nord-est une opportunité rare : celle d'établir une autonomie de fait (**de facto**) sur le territoire du Rojava. Porté par le PYD, ce projet politique repose sur l'autogestion, l'égalité entre les sexes et la coexistence des différentes communautés ethniques. Malgré sa fragilité face aux nombreuses menaces sécuritaires et à l'absence de reconnaissance officielle, tant de la part du régime syrien que de la communauté internationale, ce modèle constitue pour beaucoup de Kurdes une avancée majeure en termes de droits et d'organisation politique (Rojava Information Center, 2020).

Alors que ces expériences d'autonomie politique et sociale se développent, le mouvement kurde en Turquie amorce à son tour une transition majeure vers une approche fondée sur le dialogue politique plutôt que sur la confrontation armée. Après plusieurs tentatives de cessez-le-feu, c'est en mai 2025 que le PKK annonce officiellement sa dissolution à l'issue de son 12^e congrès. Ce retrait historique de la lutte armée, motivé par un appel d'Abdullah Öcalan depuis sa prison, ouvre une nouvelle phase axée sur l'action politique et le dialogue démocratique (Campon, 2025). Ce passage montre comment la transition de la lutte armée vers l'action politique représente une nouvelle manière de poursuivre l'**autodétermination** : on mise désormais sur des démarches diplomatiques et institutionnelles, en phase avec les évolutions récentes des luttes pour l'autonomie.

Cette décision, qui marque la fin d'une ère de confrontation militaire, soulève autant d'espoirs que d'incertitudes quant à l'attitude du pouvoir turc et aux conditions d'un apaisement durable.

Aujourd'hui, les dynamiques kurdes montrent à quel point la fragmentation territoriale et politique est complexe. Chaque communauté kurde vit dans un contexte national différent et doit faire face à des situations très variées : parfois la répression, parfois une autonomie partielle, parfois des luttes armées. Parallèlement, la diaspora kurde devient une actrice politique et culturelle de plus en plus structurée : elle organise des campagnes internationales de sensibilisation, finance des projets éducatifs et médiatiques, et mobilise l'opinion publique mondiale pour soutenir les revendications kurdes (The Kurdish Project, s.d.a).

Cette fragmentation est à la fois un obstacle et un levier pour leurs revendications (Kurdish Institute, 2025). On observe aussi une diversification des acteurs politiques, qui vont des structures tribales aux partis modernes, avec l'émergence d'un vrai réseau transnational. Ces partis ne sont pas interchangeables : leurs parcours, leurs alliances et leurs bases sociales sont clairement distincts, même s'ils partagent une vision commune d'un Kurdistan à l'échelle transnationale. Par ailleurs, les évolutions sociales comme l'urbanisation, la diaspora ou l'usage des nouvelles technologies changent profondément la mobilisation. De ce fait, les formes d'engagement évoluent elles aussi, allant de la lutte armée à des actions politiques, culturelles, diplomatiques ou associatives. Ces stratégies sont aussi adaptées à chaque contexte : autonomie en Irak, expérimentations au Rojava (Syrie), négociations en Turquie, résistance en Iran (Pilidjian, 2020).

D. L'ère post-2000 : Nouvelles dynamiques et guerres régionales

Depuis le début du XXI^e siècle, les conflits régionaux ont offert de nouvelles opportunités, mais aussi de nouveaux défis pour les Kurdes.

Le déclenchement de la guerre civile en Syrie en 2011 ouvre un espace politique inédit pour les Kurdes syriens. Dès 2012, ceux-ci instaurent l'administration autonome du Rojava, fondée sur les principes du confédéralisme démocratique, inspirés par la pensée d'Öcalan. Les Unités de protection du peuple (YPG)⁷ et les Unités de protection de la femme (YPJ) deviennent des acteurs incontournables sur le terrain, jouant un rôle central dans la lutte contre Daech (Kaya, 2024).

Cependant, cette expérience d'autonomie est rapidement menacée par la Turquie, qui lance plusieurs offensives militaires contre les zones kurdes du nord de la Syrie. En 2018,

⁷ « *Yekîneyên Parastina Gel* » en kurde kurmanji.

l'opération « Rameau d'olivier » a permis à la Turquie de prendre le contrôle d'Afrin, une région kurde du nord-ouest de la Syrie. L'année suivante, l'opération « Source de paix » a visé les zones situées entre Tal Abyad et Ras al-Ayn, également contrôlées par les Kurdes. Ces attaques ont fortement fragilisé l'autonomie kurde dans la région (Kaya, 2024).

En Irak, le gouvernement régional du Kurdistan continue de chercher une reconnaissance accrue. En 2017, un référendum sur l'indépendance est organisé et exprime largement la volonté populaire de se séparer de Bagdad (92,73 % en faveur selon Perpigna Iban, *Le Monde Diplomatique*, 2020). Cependant, ce référendum est rejeté par le gouvernement irakien ainsi que par la communauté internationale, qui craignent une déstabilisation régionale et la remise en cause des frontières existantes, ce qui affaiblit temporairement la position du Kurdistan irakien (Perpigna Iban, 2020).

Par ailleurs, dans la lutte contre Daech entre 2014 et 2019, les forces kurdes, notamment les peshmergas en Irak et les YPG/YPJ en Syrie, s'imposent comme des alliés clés de la coalition internationale. Pourtant, malgré leur contribution cruciale, les Kurdes ont fait face à plusieurs retournements diplomatiques, comme le retrait soudain des troupes américaines du nord de la Syrie en 2019, qui les a laissés exposés aux offensives turques.

Dans ce contexte en recomposition, la dissolution du PKK en 2025 pourrait avoir un impact profond sur l'équilibre des forces régionales. Elle reconfigure la nature de la **résistance** kurde en Turquie, qui pourrait désormais s'aligner sur des formes de lutte non violentes, à l'image des mouvements autonomistes syriens ou irakiens (Campon, 2025).

Pour Mouton (2015), l'absence de reconnaissance du droit à l'**autodétermination** place les Kurdes dans une situation où l'autonomie *de facto* devient la stratégie privilégiée. Le recours à ce principe, bien qu'il n'aboutisse pas juridiquement, demeure néanmoins un levier politique et symbolique majeur pour structurer et légitimer leur revendication au niveau international.

Cette transition, encore fragile, est suivie de près par les communautés kurdes des autres pays, qui y voient potentiellement un précédent ou un signal à exploiter.

Ainsi, au fil des décennies, la lutte kurde a mobilisé l'ensemble de la société, et en particulier les femmes, dont l'engagement s'est affirmé et diversifié. Cette dynamique fera l'objet d'une analyse approfondie dans le chapitre suivant.

Chapitre 2 : Figures, pratiques et idéologies du féminisme kurde

Le chapitre précédent a posé le cadre général de l'étude en présentant l'histoire et les enjeux géopolitiques du Kurdistan, ainsi que les dynamiques complexes qui traversent cette région. Il a permis de situer les défis majeurs auxquels le peuple kurde fait face dans sa quête d'autodétermination. À présent, il s'agit d'approfondir une dimension essentielle de cette lutte politique : le féminisme kurde. Ce deuxième chapitre se concentre donc sur les figures, les pratiques et les idéologies qui structurent ce mouvement, en analysant comment les femmes kurdes, souvent invisibilisées, s'organisent, militent et théorisent leur émancipation dans des contextes nationaux variés. Cette entrée thématique vise à comprendre les spécificités d'un féminisme ancré dans la résistance kurde, à la croisée de revendications sociales, politiques et culturelles.

A. Conditions de vie et statut actuel des femmes kurdes

a) Une réalité contrastée selon les contextes nationaux

Le mouvement féministe kurde a connu une structuration progressive débutant en Turquie dans les années 1970 avec la formation d'un « groupe des filles » au sein du PKK. Ce processus a rapidement pris une dimension transnationale, s'étendant à l'ensemble du Kurdistan et à la diaspora. Cette évolution s'est traduite par la création d'organisations autonomes majeures telles que l'Union des femmes patriotes kurdes (YJWK)⁸ en 1987 en Allemagne et le Parti des femmes travailleuses kurdes (PJKK)⁹ fondé en 1999 en Turquie. Plus tard, le Parti des femmes libres (PJA)¹⁰ en 2000 en Syrie, et le Parti pour la liberté des femmes du Kurdistan (PAJK)¹¹ s'est formé en 2004 en Irak (Bouvier, 2021a). Ces structures ont favorisé l'émergence d'une identité féminine claire fondée sur le patriotisme, l'organisation et la lutte pour les droits des femmes, comme l'a explicité Abdullah Öcalan en 1998. La Confédération démocratique des femmes (KJB)¹², créée en 2005, rassemble aujourd'hui les forces militaires, politiques et sociales féminines du Kurdistan et de sa diaspora, en insistant sur l'auto-organisation et la

⁸ Créée initialement sous le nom d'YJWK (*Yekitiya Jinên Welatparêzên*) en 1987 en Allemagne, l'organisation devient officiellement l'Union des femmes libres du Kurdistan (YAJK, *Yekîtiya Azadiya Jinên Kurdistan*) en 1995 lors du premier Congrès national des femmes dans les montagnes du Kurdistan (Nüdem, 2023).

⁹ « *Partiya Jinên Karkerên Kurdistan* » en kurde kurmanji.

¹⁰ « *Partiya Jinên Azad* » en kurde kurmanji.

¹¹ « *Partiya Azadiya Jin a Kurdistanê* » en kurde kurmanji.

¹² « *Kongreya Jinên Demokratîk* » en kurde kurmanji.

démocratisation sociale comme l'explique le Mouvement des femmes libres (TJA)¹³, une organisation active surtout en Turquie, dans un entretien donné à *Kurdistan au féminin* (2018).

En Turquie, les femmes kurdes sont confrontées à des discriminations structurelles et à des violences, tout en jouant un rôle historique au sein du PKK dans la mobilisation féminine. Dans son annonce officielle de dissolution en mai 2025, le PKK admet avoir pris un tournant vers une lutte moins armée et davantage politique. Ce basculement traduit aussi les limites de la lutte armée pour les droits kurdes, dans un contexte international défavorable à **l'autodétermination** par la **résistance** armée, comme le souligne Mouton, qui observe une adaptation des stratégies vers des formes davantage institutionnelles et symboliques (Mouton, 2015). Ce changement pourrait transformer les formes d'engagement des femmes kurdes dans le pays (Campon, 2025). Depuis 2020, la création du *Kurdish Gender Studies Network* (KGSN) se propose d'offrir un espace propice aux échanges, par le biais de conférences, d'ateliers et de groupes de lecture offerts en anglais et en kurde, à partir de l'expérience de femmes kurdes, pour promouvoir un féminisme émancipateur (Açık et al., 2023).

En Iran, La répression croissante en Iran s'accompagne, depuis la mobilisation « Femme, Vie, Liberté » de 2022, d'une forte participation des femmes kurdes aux manifestations. Cette mobilisation illustre la double oppression de genre et d'ethnicité analysée par **l'intersectionnalité** : les militantes subissent à la fois la violence patriarcale et la marginalisation ethnique.

Du côté de l'Irak, des avancées politiques dans le Kurdistan irakien se constatent, mais le **patriarcat** persiste. La création de trois centres de *gender studies* entre 2011 et 2017 témoigne d'une structuration académique progressive malgré la précarité des financements (Açık et al., 2023).

En Syrie, et plus précisément au Rojava, l'expérience révolutionnaire menée par les femmes kurdes se distingue par leur participation active à l'administration et à l'armée, une gouvernance axée sur la parité et l'égalité des genres (The Kurdish Project, s.d.b). Par ailleurs, en 2017, l'Université de Rojava a officiellement créé un département de **Jineology** pour promouvoir une vision féministe kurde, libérée des influences coloniales, et valoriser la production de savoirs issus des femmes kurdes elles-mêmes (Açık et al., 2023).

¹³ « *Tevgera Jinên Azad* » en kurde kurmanji.

Dans l'ensemble de ces territoires, la condition des femmes reste marquée par une forte exposition à la précarité, à la violence structurelle et à l'absence de représentation, ce qui explique l'émergence d'alternatives féministes spécifiques comme la *Jineology* conçue pour pallier les carences des structures sociales et politiques existantes (Düzgün, 2016).

Le vécu des femmes kurdes s'inscrit dans une triple oppression. Celles-ci sont à la fois minoritaires sur le plan ethnique dans des pays qui restreignent l'identité kurde, confrontées à des structures patriarcales persistantes, et reléguées au second plan dans le débat mondial sur les droits humains. Elles subissent également un ensemble de normes sociales et culturelles discriminatoires, héritées de coutumes traditionnelles qui renforcent leur marginalisation en limitant leur autonomie et leur pouvoir dans la sphère publique et privée. Cette accumulation de formes de marginalisation nourrit leur engagement et leur volonté de créer des zones d'émancipation et de dignité (Fuad Hussain, 2025).

Au Rojava, la révolution féministe ne remet pas seulement en cause le **patriarcat**, mais aussi les structures étatiques et capitalistes. La *Jineology* occupe une place centrale en inscrivant la libération des femmes au cœur de la transformation sociale et politique. Le système de coprésidence au Rojava garantit la parité femme-homme dans toutes les instances décisionnelles, qu'elles soient politiques, administratives, sociales, culturelles ou militaires, en imposant qu'une femme et un homme co-président ensemble chaque organe de gouvernance. Ce cadre renforce la représentation et le pouvoir décisionnel des femmes à tous les niveaux. En parallèle, des réformes concrètes ont été adoptées et sont en vigueur, abolissant notamment les mariages forcés, les crimes « d'honneur » et la violence domestique, tous devenus des infractions pénales. Ces mesures vont de pair avec la création de centres d'éducation, de médiation et de coopératives économiques destinés aux femmes, visant à favoriser leur autonomisation sociale, économique et politique. Ces initiatives, portées par le mouvement féministe kurde dans le nord et l'est de la Syrie, s'inscrivent dans une vision globale de transformation sociétale.

Ainsi, la *Jineology* s'appuie sur ces dispositifs pour faire de la libération des femmes un pilier fondamental de la révolution et de la reconstruction politique du Rojava (Fuad Hussain, 2025).

b) Violences structurelles et impact de la guerre

Chez les femmes kurdes, comme chez beaucoup d'autres vivant dans des zones de conflit armé, la guerre aggrave des formes de violences déjà ancrées dans la société : mariages forcés, violences domestiques, déplacements contraints, violences sexuelles ou encore précarité économique. Dans bien des situations, ces violences ne sont pas seulement des conséquences « indirectes » des combats ; elles s'inscrivent dans des stratégies ciblées, telles que le viol, la déportation ou la disparition forcée, utilisées pour atteindre la communauté à travers ses femmes (Lindsey, 2001). Elles dépassent les agressions physiques immédiates et touchent aussi les effets durables du conflit : destruction d'écoles et d'hôpitaux, effondrement des services de base, autant d'éléments qui mettent en danger la sécurité et la santé des femmes (Lindsey, 2001).

Les derniers rapports de l'ONU (Organisation des Nations Unies) révèlent une inquiétante recrudescence des violences de genre à travers le monde : en 2023, la part des femmes tuées dans les conflits armés a doublé par rapport à l'année précédente, atteignant 40% de l'ensemble des décès civils en temps de guerre. Dans le même temps, les cas confirmés de violences sexuelles liées à ces conflits ont augmenté de 50% (UN News, 2024).

Selon le rapport PE 393.248 du Parlement européen (2007), ces violences s'accompagnent de taux particulièrement élevés de suicides féminins dans les régions kurdes de Turquie et du Kurdistan irakien, souvent liés aux mariages forcés, crimes d'honneur, polygamie, violences domestiques, pressions économiques extrêmes, et au manque d'accès à la santé mentale et à l'éducation. Le phénomène des « suicides d'honneur » ou crimes d'honneur déguisés, y est particulièrement signalé : dans certains cas, les familles contraignent les femmes à se suicider pour éviter des sanctions pénales plus lourdes applicables aux auteurs de meurtres.

Au-delà des violences directes, les femmes doivent faire face à des obstacles structurels comme la perte de documents d'identité, la disparition de leurs proches et la gestion souvent soudaine du foyer, un rôle rendu encore plus difficile par les contraintes sociales qui leur sont imposées. Les femmes développent néanmoins des compétences économiques et sociales remarquables pendant la guerre, créant des petites entreprises et des projets générateurs de revenus avec des ressources dérisoires dans leurs communautés dévastées (Lindsey, 2001).

La sexualisation de la violence est également une tactique de guerre utilisée pour humilier, terroriser ou déplacer les populations civiles, où les femmes sont les principales cibles : viols, violences sexuelles de masse, mariages forcés, exploitation sexuelle, mais aussi prostitution forcée dans certains contextes de déplacement. Le CICR (Comité International de la Croix Rouge) souligne que la protection légale existe dans le droit international humanitaire et les droits humains, mais que son application se heurte souvent à une volonté politique défaillante et à une impunité persistante. L'accès humanitaire est fréquemment entravé par le refus des parties au conflit d'accorder l'accès ou par des attaques contre le personnel humanitaire (Lindsey, 2001).

La dissolution du PKK en 2025, groupe qui a longtemps porté un discours féministe radical, constitue une rupture symbolique majeure. Cependant, le féminisme kurde reste au cœur des revendications, désormais mieux institutionnalisées ou portées par la société civile (Campon, 2025). Les mouvements kurdes placent aujourd'hui les actions sociales et militantes des femmes au centre de leur stratégie collective, valorisant leur savoir-faire et leur rôle clé dans la construction d'alternatives émancipatrices (Açık et al., 2023).

Face à l'absence de reconnaissance formelle de **l'autodétermination** kurde, les stratégies politiques intègrent désormais la dimension sociale et militante féminine comme un levier essentiel à la pérennité du projet collectif kurde, renforçant le poids politique de la revendication féminine dans les mobilisations contemporaines (Mouton, 2015). Pour le Mouvement des Femmes Libres (TJA), la libération des femmes est une condition *sine qua non* à la construction d'une société libre et égalitaire (Kurdistan au féminin, 2018).

Paradoxalement, les périodes de guerre et d'instabilité peuvent aussi offrir aux femmes de nouvelles possibilités d'affirmation et d'autonomie. Comme le montre Düzgün (2016) en s'appuyant sur les travaux de Dirik, les contextes de conflit, d'insurrection ou de bouleversements sociaux peuvent constituer des moments où les femmes revendiquent davantage de droits et cherchent à transformer les normes sociales, bien que ces opportunités restent souvent limitées dans le temps. Il est essentiel de rappeler que, dans ces contextes, les femmes ne sont pas uniquement des victimes à protéger. Elles peuvent aussi occuper des rôles actifs : combattantes dans des armées régulières ou des groupes armés, des politiciennes élues, dirigeantes d'organisations non gouvernementales, de groupes sociaux et politiques, ou encore participantes engagées dans des campagnes pour la paix (Lindsey, 2001).

Dans cette perspective, le témoignage des TJA (Kurdistan au féminin, 2018), apporte un éclairage crucial sur le vécu concret de la guerre à Sur, au Kurdistan du Nord. Les militantes y décrivent une violence ciblée contre les femmes, mais aussi une forme d'éveil collectif : « Dans la guerre de Sur, c'est la femme qui a porté l'humanité ». Le deuil, la peur et la résistance sont présentés comme des ressorts de politisation qui ont renforcé l'organisation et la détermination des femmes. Pour le TJA, cette guerre a marqué un tournant : « C'est le visage des femmes qui est visé, c'est lui qui se transforme », une manière de signifier que la guerre, loin d'effacer les femmes, a intensifié leur engagement (Kurdistan au féminin, 2018).

Ce témoignage rejoint l'idée selon laquelle la guerre constitue à la fois un traumatisme profond et un déclencheur de mobilisation féminine. Loin d'être des victimes passives, les femmes kurdes en ressortent comme des actrices conscientes, organisées et radicalisées politiquement, démontrant un courage et une résilience remarquables en tant que survivantes et cheffes de famille (Lindsey, 2001).

B. Les formes multiples d'engagement des femmes kurdes

a) L'engagement armé : les forces féminines de combat

L'un des aspects les plus visibles de la participation des femmes kurdes est leur engagement dans les forces armées. Cet engagement illustre le concept d'*agency* développé dans notre cadre théorique : la capacité des femmes à agir en tant que sujets politiques autonomes, en s'appropriant un rôle historiquement masculin. Prendre les armes ne se limite pas à un acte militaire ; c'est aussi une affirmation identitaire et une revendication d'égalité.

En Syrie, les YPJ ont joué un rôle central dans la lutte contre Daech, notamment lors de la bataille de Kobané où près de 40 % des combattants étaient des femmes. Leur courage et leur efficacité en font un symbole international de résistance féminine face à l'extrémisme (Cochet, s.d ; Stadtkind, 2025).

Selon Düzgün (2016), ce choix du combat armé ne relève pas seulement du contexte de guerre mais traduit une prise de conscience politique profonde : pour beaucoup de femmes, il s'agit d'une démarche d'émancipation totale, visant à transformer radicalement à la fois le destin individuel et celui du peuple kurde.

Des militantes du TJA qualifient leur lutte de « Troisième Guerre mondiale », tant elle relève d'une guerre de destruction appliquée aux villes kurdes. Elles soulignent que, lors du siège de Sur¹⁴, 70% des résidents étaient des femmes (dont 30% de jeunes femmes et d'enfants) et qu'elles ont résisté pendant 103 jours, défiant l'artillerie, les armes à feu et les avions de l'État turc. Cette présence massive sur le front traduit leur affirmation de légitime défense et leur volonté d'être actrices centrales de la **résistance** (Kurdistan au féminin, 2018).

En Turquie et dans certaines régions d'Irak, les femmes ont rejoint la guérilla du PKK, dont l'idéologie, inspirée des écrits d'Abdullah Öcalan, fait de la libération féminine une condition *sine qua non* de l'émancipation du peuple kurde. Le PKK a ainsi placé la transformation sociale « par et pour les femmes » au cœur de sa doctrine, principe résumé par Öcalan : « Le degré de liberté d'une société est conditionné par celui des femmes »¹⁵ (Düzgün, 2016). Pourtant, comme le souligne Dubuy (2015), l'engagement kurde s'étend bien au-delà du front : les militantes animent également d'importantes campagnes de solidarité, tissent des réseaux transnationaux et mènent des mobilisations non armées, multipliant ainsi leur visibilité politique et leur *empowerment* collectif hors du champ de bataille.

Cependant, avec la dissolution officielle du PKK en mai 2025, cette dynamique armée en Turquie entre dans une nouvelle phase, reflétant selon Mouton une évolution stratégique adaptée aux contraintes internationales, où la lutte non militaire se substitue à la lutte armée comme mode d'expression politique féministe dans le mouvement kurde (Mouton, 2015 ; Campon, 2025).

Cette évolution laisse présager un basculement progressif vers des formes d'engagement féminines plus politiques et civiles, tout en conservant un héritage militant fort (Campon, 2025).

En Irak, des femmes intègrent aussi les Peshmergas, dans un cadre plus institutionnel et étatique (Cochet, s.d). Les conditions de combat sont extrêmes : conscientes des risques de viol ou exécution en cas de capture, elles se battent avec détermination, certaines préférant le sacrifice à la reddition. Fait marquant, selon des témoignages, des combattants de Daech craignaient d'être tués par une femme, pensant que cela les empêcherait d'entrer au paradis (The Kurdish Project, s.d.d).

¹⁴ Sur est un quartier historique fortifié de la ville de Diyarbakir, située dans le sud-est de la Turquie.

¹⁵ Traduit de l'anglais : « *The level of women's freedom and equality... determines the freedom of all sections of society* ».

b) L'engagement politique

Au Bakur (Kurdistan du Nord), les militantes ont instauré un système de coprésidence (une femme et un homme à chaque poste clé) avant même son adoption officielle, garantissant la parité dans toutes les instances décisionnelles. Ce dispositif est directement inspiré de la *Jineology*, concept central de notre cadre théorique, qui place l'émancipation des femmes au cœur de la transformation sociopolitique kurde.

Les militantes ont créé 91 institutions pour femmes, 45 centres et de nombreux conseils locaux, offrant refuges, formations et coopératives. Après la mise sous tutelle des municipalités en 2016, 53 structures ont été fermées : seules trois coopératives ont survécu, démontrant la résilience du mouvement (TJA dans Kurdistan au féminin, 2018).

L'engagement des femmes kurdes s'inscrit dans une double dynamique : lutter à la fois contre l'oppression étatique et contre l'oppression patriarcale, tout en promouvant un modèle alternatif de gouvernance égalitaire et féministe (Stadtkind, 2022). Cette double lutte peut être appréhendée à travers le prisme de l'**intersectionnalité**, concept introduit par Crenshaw (1989) et défini par *UN Women Australia* (2024) comme l'analyse des effets croisés de plusieurs formes d'oppression dans un contexte social donné. Appliqué à la situation des femmes kurdes, ce cadre met en lumière leur triple marginalisation : en tant que Kurdes, en tant que femmes et en tant que membres d'une communauté souvent invisibilisée sur la scène internationale (Fuad Hussain, 2025). Leurs actions s'ancrent également dans la *Jineology*, qui conceptualise la libération des femmes comme condition préalable et fondement même de toute transformation sociopolitique (Diyar, 2014 ; Düzgün, 2016).

Depuis les années 1980, de nombreuses femmes kurdes ont pris les armes pour défendre les aspirations de leur peuple pour un État indépendant. Mais au-delà de l'objectif nationaliste, leur engagement traduit également une volonté d'émancipation féminine. Leur combat vise à renverser à la fois l'ordre politique oppressif et l'ordre patriarcal (Cochet, s.d). Dans le contexte turc, le Mouvement des femmes libres (TJA), très actif au Kurdistan du Nord, montre bien à quel point l'engagement politique des femmes peut être à la fois radical, ancré localement, et profondément lié à la répression qu'elles subissent. Dans l'entretien des TJA (Kurdistan au féminin, 2018), les militantes expliquent que les femmes ne sont pas juste en soutien ou à l'arrière-plan : elles sont au cœur de la résistance, sur le plan social, moral et politique. Comme elles le disent elles-mêmes : « C'est le visage des femmes qui est visé, c'est lui qui se transforme

». Pour elles, la guerre a été un moment de bascule, qui a renforcé la conscience politique des femmes et leur capacité à s'organiser. Ce n'est pas juste une réaction : c'est une forme de reconstruction, une manière de reprendre du pouvoir sur leur vie et sur la société. Elles insistent aussi sur un point essentiel : « se battre contre l'État, oui, mais aussi transformer en profondeur les rapports sociaux dans la société kurde ». Leur engagement repose sur l'idée que la libération du peuple kurde ne pourra pas se faire sans la libération des femmes, les deux vont de pair. C'est dans cette logique qu'elles défendent une auto-organisation et une **résistance** civile portée par les femmes elles-mêmes (TJA dans Kurdistan au féminin, 2018).

Depuis des décennies, ces femmes résistent à la fois aux régimes oppressifs et aux normes patriarcales profondément ancrées dans la région. Ce n'est que récemment qu'elles ont commencé à être reconnues, non seulement pour leur bravoure dans la défense de leur territoire, mais aussi pour leur rôle de premier plan dans la gouvernance locale (The Kurdish Project, s.d.c).

Lors de la guerre civile syrienne et de l'insurrection de l'État islamique (EI ou Daech), la participation des femmes kurdes aux combats a été largement médiatisée. En 2015, la visite à l'Élysée d'Asiya Abdellah, co-présidente du Parti de l'Union démocratique (PYD), et de Nassrin Abdalla, commandante des YPJ, a marqué l'opinion publique occidentale et contribué à faire émerger leur lutte sur la scène internationale (Cochet, s.d).

Les YPJ forment une brigade exclusivement féminine intégrée au YPG, dans la région kurde au nord de la Syrie. Elles ont joué un rôle décisif dans la reprise de Kobané face aux jihadistes de l'Etat Islamique. Dans la défense de cette ville emblématique, près de 40 % des combattants étaient des femmes, dont la bravoure a été saluée à l'international. Selon un témoignage publié dans *Al Jazeera*, Mohammad Syed, ancien combattant des YPG à Kobané, a rapporté que les combattantes kurdes ayant pris part à la bataille de Kobané ont tué de nombreux membres de l'État islamique au front (Al Jazeera, 2014). Sachant que, si elles étaient capturées, elles risquaient d'être violées puis exécutées, ces combattantes se battaient avec la certitude qu'il leur fallait vaincre ou se sacrifier pour échapper à cette issue. Comme mentionné précédemment dans le point a), leur détermination était telle que certains combattants de Daech redoutaient d'être tués par une femme (The Kurdish Project, s.d.d).

Syed a également témoigné que jeunes garçons et filles combattaient ensemble, une réalité rare ailleurs, et que beaucoup de jeunes filles kurdes ont perdu la vie au combat. Il a

raconté l'histoire tragique d'une jeune fille capturée par l'État islamique, décapitée, son corps jeté à l'eau. Ce degré de barbarie a contraint de nombreuses familles à fuir pour protéger leurs filles, notamment à Alep¹⁶ où Daech enlevait, violait et tuait des jeunes filles, parfois même celles ne souhaitant pas combattre (Al Jazeera, 2014). Dans cette lignée, la résistance des femmes kurdes à Kobané a fait les gros titres de la presse internationale, saluée pour son courage, son audace et sa ténacité face aux jihadistes de l'État islamique.

Parallèlement aux combats, les dirigeantes politiques du Rojava ont adopté en 2014 un décret d'égalité des sexes, interdisant notamment les mariages forcés et les crimes d'honneur, et garantissant la parité dans toutes les instances décisionnelles. Cette dynamique progressiste trouve ses origines dans un tournant décisif survenu après le retrait des autorités syriennes de la région en 2012 : le PYD a alors instauré des structures de gouvernance exigeant la participation des femmes, une démarche inédite dans une région où celles-ci ont longtemps été marginalisées (The Kurdish Project, s.d.c). Ce texte marque une rupture historique avec des siècles de domination patriarcale et constitue une avancée majeure pour les droits des femmes dans la région (Begikhani, 2014).

Ces avancées s'inscrivent dans une revendication féministe kurde qui constitue également un moyen pour les Kurdes de renforcer leur visibilité et leur légitimité politique face aux acteurs régionaux et internationaux, en articulant revendication nationale et quête de justice sociale, notamment par la promotion de l'égalité femmes-hommes comme marqueur identitaire et politique (Mouton, 2015).

Cependant, le contexte politique et social qui a permis cet engagement massif reste largement méconnu du grand public (Cochet, s.d).

Par ailleurs, la participation féminine ne se limite pas aux champs de bataille : les femmes jouent aussi un rôle majeur dans les structures politiques autonomes du Rojava (Cochet, s.d). Dans les autres régions (Turquie, Iran, Irak), les militantes kurdes poursuivent leur lutte malgré la répression étatique.

Enfin, la diaspora kurde contribue à porter ces revendications sur la scène internationale, en renforçant la visibilité du combat féministe kurde (Cochet, s.d).

¹⁶ Alep est une ville du nord-ouest de la Syrie.

c) L'engagement culturel et artistique

Dans le cadre de cette recherche, il importe de souligner que l'engagement des femmes kurdes dans la lutte pour l'autodétermination ne se limite pas aux sphères politiques et militaires, mais se déploie également dans le champ culturel et artistique. Cette dimension, bien que moins visible, représente un vecteur central de revendication, de construction identitaire et de résistance face aux rapports de domination. La démarche artistique incarne une autre forme *d'agency*, moins directement conflictuelle mais tout aussi politique, où l'expression culturelle devient un outil *d'autodétermination* symbolique.

Au Kurdistan du Sud, la production artistique féminine s'inscrit dans un continuum historique combinant luttes nationales et résistance au patriarcat. Dès les années 1950-1960, des écrivaines et poétesses telles que Hêro Goran, Ahlam Mansour et Rewas Banikhelani ont articulé engagement intellectuel, militantisme et création artistique, contribuant aux mouvements de libération tout en consolidant la mémoire culturelle kurde (Käser et Mahmoud, 2024).

Parmi les expressions culturelles les plus anciennes du Kurdistan, le *dengbêj* occupe une place centrale. Cet art du chant épique, transmis oralement de génération en génération, a permis de sauvegarder aussi bien la langue que l'histoire du peuple kurde. Les femmes y ont largement contribué, en portant la mémoire collective et en maintenant vivante une résistance culturelle, même dans les périodes où la répression était la plus forte (Drechselová, citant Schäfers, 2022).

Les périodes de répression, en particulier sous le régime de Saddam Hussein, ont renforcé l'importance de l'art comme espace d'expression des violences subies et de préservation de la culture. Si les thématiques de la résistance, de la paix et de la nature demeuraient alors prédominantes, la question spécifique des violences de genre restait moins explicitement représentée. Un tournant s'opère au début du XXI^e siècle, marqué par l'introduction de formes contemporaines telles que la vidéo, la performance, la photographie, etc. Des artistes comme Poshya Kakil recourent à la performance publique comme acte politique, mettant en lumière les violences faites aux femmes, et élargissant la place des expériences féminines dans les productions artistiques kurdes (Käser et Mahmoud, 2024). Le fait de visibiliser des violences souvent cantonnées à la sphère intime en les déplaçant vers la sphère publique permet, petit à petit, d'en faire un problème de société.

Malgré une phase qualifiée d'« années dorées » (2008-2014), associée à un essor économique et culturel, les artistes indépendantes continuent d'évoluer dans un environnement contraint par le manque de financements, les restrictions politiques et la pression de normes sociales conservatrices, autant d'obstacles limitant la diffusion des œuvres critiques, en particulier celles portées par des voix féminines dissidentes (Käser et Mahmoud, 2024).

Les créatrices de la jeune génération investissent aujourd'hui des thématiques liées au corps, à la sexualité, à la contestation des pouvoirs religieux et conservateurs, ainsi qu'à la réappropriation des traditions kurdes dans une perspective féministe. Leur démarche traduit également une prise de distance critique vis-à-vis des institutions et de certains mouvements féminins perçus comme éloignés des réalités locales (Käser et Mahmoud, 2024). Ce parcours met en évidence le rôle de l'art comme champ stratégique de résistance culturelle et politique, venant compléter les autres formes d'engagement dans la construction d'une mémoire collective féminine et l'ouverture d'espaces d'expression autonomes.

Dans cette perspective, l'entretien d'Evîn Şah (The Kurdish Project, s.d.e), chanteuse kurde engagée, illustre la dimension progressiste attribuée à l'art musical dans la société kurde, soulignant son rôle dans la préservation de l'identité et de la cohésion culturelle : « La musique reste l'art le plus progressiste de la société kurde. Elle joue un rôle important dans notre culture et protège nos âmes kurdes »¹⁷. Son propos rejoint l'esprit du *dengbêj*, en affirmant la dimension protectrice et fédératrice de la musique, tout en rappelant que les femmes artistes affrontent toujours des barrières à leur libre expression. Elle met également en évidence les restrictions persistantes pesant sur la liberté artistique des femmes : « Une femme kurde ne peut pas exprimer librement son art. Il y a toujours une barrière pour l'en empêcher. Si on ne les stoppe pas, elles peuvent chanter leurs chansons et présenter leur art librement. Ainsi, le monde sera un meilleur endroit où vivre »¹⁸.

Enfin, son propos insiste sur la transmission intergénérationnelle de la culture comme élément fondamental de la liberté collective : « Les enfants sont l'avenir. Nous devons tout faire

¹⁷ Traduit de l'anglais: « *Music is still the most progressive art in Kurdish society. It has an important role in our culture and protects our Kurdish souls* ».

¹⁸ Traduit de l'anglais: « *A Kurdish woman cannot freely express her art. There is always a barrier to stop her [...] If women are not stopped, they can freely sing their songs and present their art. This way, the world will be a better place to live in* ».

pour créer une société libre pour eux. Ils ont le droit de parler leur langue maternelle et d'écouter leurs chansons préférées »¹⁹ (The Kurdish Project, s.d.e).

La centralité de la question des femmes dans la lutte kurde se manifeste également par l'élaboration de la *Jineology* visant à rééquilibrer les récits et les institutions à partir d'une perspective féminine et féministe. À travers cet ensemble d'initiatives, l'art apparaît comme un outil complémentaire d'émancipation et de transformation sociale, permettant de contester les structures de domination tout en (re)définissant les imaginaires collectifs kurdes (Düzgün, 2016).

C. Emergence d'un féminisme kurde : jinéologie, genre et pouvoir

a) Un féminisme au-delà de la question nationale

En novembre 2019, la ville de Sulaymaniyah, située dans la région kurde d'Irak, a accueilli une conférence consacrée aux violences sexuelles, organisée par la *Sofia Society*, une organisation féministe fondée par Lanja Khawe. Rassemblant environ 300 participants, dont une majorité de femmes, l'événement a bénéficié du soutien d'acteurs politiques majeurs tels que le vice-Premier ministre Qubad Talabani. Ce moment d'échange et de sensibilisation a offert un espace de parole inédit aux femmes kurdes pour témoigner de leurs expériences, tout en renforçant leur mobilisation contre les violences de genre. Cette initiative illustre la vitalité d'un féminisme kurde émergent dans la région, porté par des militantes locales et appuyé par certaines institutions, et témoigne d'une volonté croissante de transformations sociales en rupture avec les normes patriarcales dominantes (Bindel, 2019).

Parallèlement à ces dynamiques institutionnelles et associatives, le mouvement féministe kurde s'est doté d'un outil théorique propre avec la *Jineology* développé depuis les années 2010 par et pour les femmes kurdes. Cette approche ne se résume pas à une application des modèles féministes occidentaux : elle s'ancre au contraire dans l'histoire, la mémoire et les luttes spécifiques des femmes kurdes. Pour Diyar, membre du Comité européen de Jinéologie, la *Jineology* « est née de notre histoire commune de résistance face à l'oppression, et de notre

¹⁹ Traduit de l'anglais : « *Children are the future. We must try as hard as we can to create a free society for them. They have the right to speak their mother language and listen to their favorite song* ».

désir de développer une science qui place les femmes et la société libre au centre des transformations sociales » (Diyar, 2014).

Comme le rappelle Düzgün, la *Jineology* fut pensée à l'origine comme une réponse directe aux limites des sciences sociales classiques, jugées incapables de saisir la spécificité des oppressions de genre vécues par les femmes kurdes. Elle pose comme fondement que « sans la liberté des femmes, aucune société ne saurait être réellement libre » et devient une véritable philosophie de la transformation sociale, ancrée dans la pratique autant que dans la réflexion critique (Düzgün, 2016).

Ce n'est ainsi ni une simple théorie abstraite, ni la transposition d'un discours extérieur, mais une démarche collective reposant sur la transmission des expériences, la relecture de l'histoire kurde du point de vue des femmes et la volonté de bâtir une nouvelle conscience politique et sociale. Cette perspective incarne une « troisième voie » où l'autonomie des femmes devient le moteur d'un projet de société radicalement transformateur.

Düzgün souligne également que la *Jineology* vise à inverser le rapport de pouvoir masculin traditionnel, en érigeant la conscience et la solidarité féminine en socle du nouvel ordre social en construction. Ainsi, les principes de parité (coprésidences, quotas) instaurés au sein de partis et d'administrations kurdes ne sont pas de simples symboles, mais la traduction institutionnelle d'un projet de société égalitaire (Düzgün, 2016).

Loin de limiter la révolution au volet militaire ou politique, la *Jineology* pense la transformation sociale à partir de la liberté des femmes, conditionnant celle-ci à une redéfinition des rapports de pouvoir, des normes de genre et du savoir. Dans la lignée de ce qu'exprime Diyar (2014), l'engagement ne se limite pas à la lutte armée ou à la résistance ponctuelle : il traduit aussi la volonté de renouveler la pensée, la morale collective et l'organisation de la société, en plaçant la liberté des femmes au centre du projet de transformation.

Cette articulation entre libération nationale et émancipation féminine, notamment décrite par Mouton (2015), marque une spécificité du féminisme kurde, qui conjugue luttes politiques et lutte contre la marginalisation institutionnelle dans un cadre régional hostile, où les revendications féminines deviennent à la fois un symbole fort d'identité et un facteur essentiel de changement politique.

Ce témoignage rappelle combien la particularité du féminisme kurde réside dans sa capacité à conjuguer résistance concrète, élaboration théorique originale et ambition de constituer une mémoire collective féminine capable de transformer, sur le long terme, la société kurde toute entière.

b) Le féminisme kurde comme projet de société égalitaire

Le féminisme kurde s'affirme comme un projet politique et social global qui dépasse la revendication strictement nationale pour placer l'égalité des genres au cœur de la transformation sociétale (Stadtkind, 2022). Ce positionnement se cristallise dans la devise devenue emblème : *Jin, Jiyan, Azadî* (« Femme, Vie, Liberté »), qui symbolise l'articulation entre la libération des femmes, la justice sociale et l'autodétermination collective (Bodette, 2022).

Ce projet s'appuie sur une critique interconnectée des structures de domination : patriarcat, capitalisme, État-nation centralisé et colonialisme culturel. Il adopte une perspective intersectionnelle, articulant droits des femmes et droits des minorités ethniques et religieuses, dans un contexte régional hostile (Mouton, 2015).

La *Jineology* (« science des femmes ») est au fondement de cette pensée. Comme l'explique Düzgün (2016), elle constitue à la fois un outil critique des sciences sociales traditionnelles et une méthode de relecture de l'histoire, de la société et du savoir depuis l'expérience féminine. Elle propose une mémoire collective des femmes kurdes, effacée par les récits dominants, et oriente l'avenir vers une société fondée sur la coopération, la parité et l'autonomie (Diyar, 2014).

Cette vision confère au féminisme kurde une portée universelle : s'il est enraciné dans les réalités du Kurdistan et dans des décennies de résistance (Mouton, 2015), il se veut également un outil de lutte contre toutes les formes d'oppression, offrant un horizon émancipateur global.

c) Vers un modèle alternatif de société

La vision décrite précédemment se traduit, dans certains espaces kurdes, par la construction d'un modèle concret, notamment au Rojava, qui combine démocratie radicale, égalité effective et autonomie locale (Fuad Hussain, 2025 ; Düzgün, 2016). Ce modèle, inspiré

du confédéralisme démocratique défendu par Abdullah Öcalan, rompt avec la logique étatique centralisée pour privilégier l'autogouvernance communautaire.

Sur le plan institutionnel, ce modèle prévoit qu'à tous les niveaux de décision, la direction soit assurée par un binôme femme-homme, ce qui garantit un partage réel du pouvoir et la participation systématique des femmes aux instances de gouvernance. À cela s'ajoutent des quotas paritaires pensés pour assurer une présence féminine significative dans les structures politiques et administratives.

Un cadre juridique spécifique est également adopté, proscrivant les mariages forcés et érigeant en infractions pénales les crimes dits « d'honneur » ainsi que les violences domestiques (*The Kurdish Project*, s.d.c ; Begikhani, 2014). Parallèlement, le réseau institutionnel se renforce par la création des Maisons des femmes (*Mala Jin*), espaces dédiés à l'accueil, à la médiation et à la formation, ainsi qu'à l'implantation de coopératives économiques visant à consolider l'autonomie matérielle et financière des femmes (Fuad Hussain, 2025).

Le modèle inclut également une dimension écologique : la préservation des ressources et la gestion communautaire des biens naturels sont intégrées à la gouvernance locale, considérées comme indissociables de la justice sociale (Düzgün, 2016). Le volet éducatif est renforcé par la création de départements universitaires de *Jineology* comme à l'Université du Rojava en 2017 (Açık et al., 2023), permettant de relier production de savoirs, engagement citoyen et réflexion féministe.

Il ne s'agit donc pas seulement d'adopter des réformes ponctuelles, mais de refonder les rapports sociaux, économiques et politiques sur une base égalitaire et inclusive. En ce sens, le modèle alternatif promu par le mouvement des femmes kurdes constitue à la fois l'aboutissement pratique d'une philosophie politique et une proposition universelle : prouver qu'une société plus égalitaire, démocratique et autonome est réalisable, même dans un contexte de guerre (Mouton, 2015 ; Bodette, 2022).

d) Les transformations des rôles de genre sous l'influence de la guerre

Les dynamiques conflictuelles et la guerre ont joué un rôle central dans la remise en question des normes traditionnelles de genre. L'engagement massif des femmes dans les combats et les luttes politiques a contribué à la reconfiguration de leurs rôles sociaux, donnant

naissance à une forme de féminisme enracinée dans les réalités concrètes et les besoins de la résistance (Bodette, 2022).

Tout en étant souvent mises en scène comme « combattantes », la majorité des femmes engagées dans la lutte kurde le font avant tout par conviction : elles aspirent à « déterminer leur existence de façon autonome et transformer la société », selon plusieurs témoignages repris dans l'article de Düzgün (2016) intitulé *Jineology: The Kurdish Women's Movement*. Cette démarche de transformation, offensive et démocratique, distingue fondamentalement le féminisme kurde de beaucoup d'autres mouvements régionaux (Düzgün, 2016).

e) Entre héritage marxiste et autonomie locale

L'émergence du féminisme kurde s'appuie sur une tradition de lutte contre diverses formes d'oppression, qu'elles soient politiques, sociales ou économiques, tout en valorisant une forte dimension d'autonomie locale, enracinée dans les spécificités historiques et culturelles du Kurdistan. Ce mouvement combat simultanément les inégalités de genre, la centralisation excessive du pouvoir et les structures sociales injustes, en privilégiant des modes d'organisation décentralisés, inclusifs et égalitaires.

Au sein du mouvement, ces questions font naître de vifs débats. Certaines militantes défendent l'idée qu'il faut préserver certaines valeurs culturelles et traditionnelles pour maintenir la cohésion sociale, tandis que d'autres prônent une transformation plus radicale des normes patriarcales et conservatrices. Cette discussion se joue aussi sur la manière de concevoir la féminité. D'un côté, une vision plus traditionnelle met en avant la modestie, la soumission et la piété religieuse ; de l'autre, des formes d'expression plus libres et libérales, parfois vues comme « trop modernes » ou influencées par l'Occident. Cette opposition se mêle à une méfiance envers un certain féminisme libéral occidental, souvent perçu comme étranger aux réalités kurdes et porteur d'une dimension quasi-coloniale (Azeez, 2018).

Dans ce contexte, la *Jineology* tient une place essentielle. Née de l'expérience des femmes kurdes, elle s'appuie sur une relecture critique des rapports de genre adapté au contexte local, et de pouvoir, tout en puisant dans les héritages des luttes. Cette démarche va au-delà des cadres féministes traditionnels, en proposant une vision globale qui intègre à la fois justice sociale, égalité des genres et gouvernance participative (Bodette, 2022).

Ce projet trouve sa traduction concrète dans des pratiques telles que la parité systématique, la co-présidence femme-homme dans les instances politiques et les expériences de gouvernance locale inclusive, comme celles mises en œuvre au Rojava. Cette gouvernance est également incarnée dans des structures communautaires spécifiques, notamment les *Mala Jin* citées précédemment.

D. Figures emblématiques et idéologiques du féminisme kurde

Les figures féminines emblématiques du mouvement kurde sont nombreuses et variées, allant des militantes de terrain aux dirigeantes politiques.

Parmi les militantes révolutionnaires, **Sakine Cansız**, co-fondatrice du PKK dissous en 2025, se distingue comme une figure féministe majeure, symbolisant l'engagement des femmes kurdes dans la lutte armée et politique. La dissolution du PKK marque un tournant important dans la lutte kurde, obligeant les militantes à repenser leurs formes d'engagement face à une nouvelle phase de répression et d'instrumentalisation (Campon, 2025). Elle incarne l'idée de résistance et de rébellion face à l'oppression, et son héritage reste très influent au sein du mouvement. Toutefois, elle n'exerce plus de rôle direct puisqu'elle a été assassinée en 2013 à Paris.

Surnommée la « *Kurdish Angelina Jolie* », **Asia Ramazan Antar**, combattante emblématique des YPJ, incarne effectivement la nouvelle génération de militantes kurdes engagées tant pour la libération de leur peuple que pour l'émancipation féminine dans un contexte de guerre. Elle est devenue un symbole fort de cette lutte pour la dignité et l'égalité. Cependant, il est important de préciser qu'elle a été tuée en 2016, à 19 ans, lors d'une attaque contre Daech (l'État islamique), ce qui fait d'elle une figure historique et mémorielle de cette génération de combattantes et non une militante active aujourd'hui. Son héritage reste très influent et inspirant pour le mouvement féministe kurde et la résistance kurde en général (The Independent UK, 2017). Ce surnom, cependant, fut critiqué par le mouvement féministe kurde comme réducteur face à son engagement réel et à la portée collective de son combat.

Nesrin Abdullah, commandante et porte-parole des YPJ, a également joué un rôle clé dans la défense du Rojava et la lutte contre Daech. Son rôle au sein des forces kurdes féminines a permis de mettre en lumière la participation active des femmes dans les combats, contribuant

ainsi à reconfigurer les perceptions traditionnelles du rôle féminin dans les conflits armés (Cochet, s.d).

Parmi les dirigeantes politiques kurdes, **Asiya Abdellah**, co-présidente du PYD, occupe aujourd'hui une place centrale. Son rôle actif dans la gouvernance du Rojava ainsi que son engagement en faveur d'un modèle de société basé sur des principes égalitaires et féministes sont essentiels pour saisir les enjeux politiques de la région (The Independent UK, 2017).

Mina Qazi compte parmi les figures pionnières du féminisme kurde au XX^e siècle. Première présidente de l'Union démocratique des femmes du Kurdistan oriental, créée en 1946, elle s'est engagée très tôt pour l'éducation et les droits des femmes. Dans un contexte où ces combats étaient encore largement invisibilisés, elle a contribué à structurer un véritable mouvement féminin kurde. Son engagement articulait la lutte pour l'émancipation des femmes et celle pour l'autodétermination nationale, inscrivant ainsi son action dans une double résistance : contre l'oppression patriarcale et contre la domination politique (Jermayi, 2024).

Leyla Qasim reste, plus de cinquante ans après sa disparition, l'une des grandes icônes du combat kurde. Sociologue, militante étudiante et membre du Parti démocratique du Kurdistan, elle s'est opposée ouvertement au régime baasiste irakien dans les années 1970. Arrêtée en 1974, elle fut jugée lors d'un procès expéditif et exécutée quelques mois plus tard. Son courage et son refus de se renier en ont fait une véritable figure martyre pour toute une génération, symbolisant la ténacité et la quête de justice qui animent encore aujourd'hui le féminisme kurde (Hemn, s.d).

Ces figures emblématiques, énoncées de manière non exhaustive, illustrent les concepts fondamentaux de notre cadre théorique : elles exercent leur **agency** pour transformer les structures oppressives, naviguent dans des dynamiques **intersectionnelles** complexes, et participent à une **construction identitaire** qui articule émancipation féminine et **autodétermination** collective kurde, incarnant ainsi les principes de la **Jineology** dans leurs pratiques militantes.

Chapitre 3 : Autodétermination et reconfiguration des rôles de genre

Après avoir dressé, dans le chapitre précédent, un panorama des pratiques, des figures et des idéologies qui structurent le féminisme kurde selon les différents contextes (Turquie, Iran, Irak, Syrie), il s'agit désormais d'interroger ce que ces avancées et ces formes d'engagement produisent concrètement sur la société. Jusqu'où l'affirmation d'un projet politique alternatif et la quête d'autodétermination parviennent-elles à redéfinir les rôles de genre et à modifier durablement les rapports sociaux ? Ce chapitre va donc se pencher de manière critique sur les effets et les limites de ces mutations, en s'appuyant notamment sur l'expérience du Rojava, sans négliger les fragilités et les obstacles que rencontre la transformation sociale dans un contexte toujours conflictuel. L'enjeu est double : comprendre dans quelle mesure la dynamique féministe est un moteur de transformation politique, et saisir ce qui, dans la réalité, résiste encore à l'égalité et à l'émancipation.

A. La quête de liberté et d'égalité dans un projet politique alternatif

a) Le rôle moteur des femmes dans la construction d'un Kurdistan émancipateur

L'engagement des femmes kurdes ne se limite pas à une revendication identitaire ou territoriale ; il s'inscrit dans une volonté de transformation sociale et politique majeure, qui dépasse les cadres classiques de l'Etat-nation. Ce double projet se lit à travers la logique **jinéalogique** qui fait de l'émancipation des femmes un préalable et un moteur indispensable de la libération collective. Contrairement à une vision essentialiste où la libération des femmes serait un effet secondaire du combat national, ici elle est pensée comme une condition *sine qua non* de la décolonisation politique. En s'impliquant activement dans la lutte pour **l'autodétermination**, elles portent un projet de société fondé sur l'égalité, la justice sociale et l'émancipation collective. Ce projet propose une alternative politique novatrice, dans laquelle les femmes occupent une place centrale, non seulement comme combattantes, mais aussi comme actrices autonomes et stratégiques au sein des sphères politiques, militaires et communautaires (Begikhani, 2014 ; Bodette, 2022). Comme l'affirme Nesrîn Abdullah, commandante des YPJ, dans une interview accordée à *Il Manifesto* : « Nous ne sommes pas des

soldats mais des militantes, des partisans de la révolution »²⁰, rappelant que l'engagement des femmes dépasse la dimension militaire pour s'ancrer dans une lutte idéologique et sociétale (Green Left, 2015).

L'analyse de la genèse du slogan « *Jin, Jiyan, Azadi* » (« Femme, Vie, Liberté ») (Kurdistan au féminin, 2023) montre que la centralité de la libération féminine dans la pensée kurde ne relève pas d'un effet de mode : c'est le fruit d'une tradition politique où l'émancipation des femmes devient le cœur de la transformation sociale et de la lutte nationale (*Paris-Luttes*, 2024 ; Kurdistan au féminin, 2023). Ce mot d'ordre, aujourd'hui repris bien au-delà du Kurdistan, symbolise l'articulation entre autodétermination politique, reconstruction des rapports de genre et résistance au patriarcat local et global.

Dans cette perspective, Nesrin Abdullah (*Il Manifesto* cité par Green Left, 2015) insiste sur le fait que la libération des femmes kurdes « n'appartient pas qu'aux femmes du Kurdistan, mais a une portée internationale »²¹, soulignant la volonté de faire de cette révolution féministe un modèle transnational.

Cette dimension transnationale constitue également une stratégie : en inscrivant la cause kurde dans des réseaux féministes et internationaux, le mouvement renforce sa légitimité et son soutien, tout en évitant de se limiter à une lutte uniquement centrée sur l'identité kurde (Dubuy, 2015).

L'innovation du féminisme kurde s'exprime aussi dans l'institutionnalisation de l'émancipation : création d'associations autonomes, structuration de conseils indépendants de femmes, multiplication d'initiatives collectives qui investissent l'espace public et la sphère politique au fil des mobilisations et des rituels populaires (Paris-Luttes, 2024).

Cependant, il importe de souligner que cette dynamique progresse en dépit de résistances internes non négligeables. Dans différentes parties du Kurdistan, les réticences patriarcales se manifestent à travers des tensions avec des autorités locales traditionnelles, des familles conservatrices ou certains groupes politiques qui maintiennent des normes de genre restrictives. Ces oppositions freinent parfois l'extension des droits et compliquent la

²⁰ Traduit de l'anglais : « *We are not soldiers, we are militants; we are not paid to make war, we are partisans of revolution* ».

²¹ Traduit de l'anglais : « *The role of women is historic, not only for Kurdish women and those in the Middle East but also at the international level* ».

généralisation des transformations sociopolitiques (par exemple en Turquie et en Iran, où la répression limite l'action féminine). La capacité des militantes à négocier ces résistances constitue un enjeu stratégique pour la pérennité du mouvement.

Pour autant, le combat féministe ne se limite pas aux sphères militaires ou politiques du Rojava. Dans d'autres régions du Kurdistan, les femmes s'engagent activement à travers des initiatives culturelles, éducatives, associatives et sociales, qui complètent la transformation politique.

Par exemple, en Irak, des associations féminines œuvrent à l'émancipation par l'éducation et la sensibilisation aux droits des femmes, comme l'OWFI (*Organization of Women's Freedom in Iraq*), qui agit sur le terrain même si sa visibilité médiatique peut sembler moindre.

Dans la région yazidie de Sinjar, des projets forment des ambassadeurs en égalité des genres pour sensibiliser les communautés aux droits des femmes et aux bénéfices de leur éducation et participation économique (Mission East, 2022).

En Turquie, malgré la répression, les militantes continuent d'organiser des actions de terrain et lancent des campagnes culturelles comme *#challengeaccepted*. Cette mobilisation sur les réseaux sociaux visant à dénoncer les violences faites aux femmes. Elles créent aussi des espaces de discussion pour promouvoir l'égalité (Karakaş, 2021).

Ces engagements non militaires sont essentiels pour enrayer les normes patriarcales dans la vie quotidienne et nourrir un changement durable (Fuad Hussain, 2025).

b) Le Rojava : laboratoire d'une société égalitaire

L'exemple du Rojava, région kurde autogérée dans le nord de la Syrie, illustre cette tentative de réinvention politique. Inspiré par la pensée d'Abdullah Öcalan et les principes du confédéralisme démocratique, le modèle mis en place repose sur des mécanismes concrets visant l'égalité entre les genres : coprésidences paritaires, quotas de femmes dans toutes les instances décisionnelles, création de structures autonomes comme les académies féminines et les *Mala Jin* (maisons des femmes), qui reflètent l'intégration des principes de **jinéalogie** dans l'institution politique.

Dans la Charte sociale du Rojava, l'égalité des genres est institutionnalisée au travers de dispositifs tels que la coprésidence (chaque poste clé étant occupé par un homme et une femme) et un quota minimum de 40% de femmes dans toutes les instances de décision. Ces mesures sont accompagnées par la criminalisation des violences de genre (mariages forcés, crimes d'honneur, polygamie), et par la création de structures d'autonomisation féminine qui participent activement à la gestion communautaire et à l'élaboration des lois locales (Tank, 2017). Cette construction politique dépasse le cadre juridique. Elle vise à « bâtir une nouvelle société » où la participation et l'autonomie des femmes sont garanties dans tous les domaines, y compris la défense armée (Abdullah dans *Il Manifesto* cité par Green Left, 2015).

Ce modèle de société kurde ne cherche pas à remplacer le **patriarcat** par un matriarcat. Au contraire, il vise à créer une forme mixte où femmes et hommes vivent et gouvernent vraiment sur un pied d'égalité. Inspiré par la *Jineology*, ce féminisme tend à dépasser les anciennes oppressions liées au genre pour construire un espace politique et social fondé sur la complémentarité, le respect et la coopération. Plutôt que d'inverser les rapports de force, il privilégie une gouvernance partagée où les différences sont reconnues d'une manière non hiérarchisée.

Dans ce contexte, l'égalité femmes-hommes n'est pas simplement affirmée comme un objectif, mais intégrée comme fondement de l'organisation politique. Le Rojava devient ainsi un espace d'expérimentation unique, où l'**autodétermination** kurde s'accompagne d'un projet féministe profondément ancré dans la réalité sociale et institutionnelle. Dubuy (2015) explique que cet ancrage concret est aussi essentiel : en faisant de l'égalité une norme reconnue, le mouvement cherche à protéger un progrès menacé par l'instabilité politique.

Cette innovation sociale fait face à des défis majeurs. Les tensions géopolitiques régionales, la vulnérabilité politique du Rojava et les pressions extérieures menacent la consolidation de ces acquis. Une vigilance constante et un renforcement des institutions féminines sont nécessaires pour assurer la pérennité de cette expérience, qui pourrait, à terme, inspirer des modèles au-delà du Moyen-Orient.

B. Vers une redéfinition des rapports sociaux et du rôle des femmes

a) Une transformation des structures politiques et militaires

L'implication des femmes kurdes dans les structures militaires et politiques a profondément modifié les dynamiques internes des mouvements kurdes. Les unités de défense féminines, comme les YPJ, ne sont pas de simples extensions militaires du combat kurde ; elles incarnent une volonté de rupture avec un ordre patriarcal traditionnel. Ces unités ne se définissent pas comme des formations militaires classiques, mais comme des espaces militants porteurs d'un projet révolutionnaire, où la défense armée s'articule avec une transformation sociale (Abdullah dans *Il Manifesto* cité par Green Left, 2015).

Au sein des YPJ, les femmes développent leurs propres stratégies d'organisation et de formation politique, affirmant ainsi leur autonomie et renforçant leur rôle moteur dans la transformation des pratiques militaires et politiques (Tank, 2017). Cette autonomie est pensée comme une condition indispensable pour éviter que la participation féminine ne soit instrumentalisée ou subordonnée aux structures masculines.

Dans les instances politiques, la femme n'est plus présente symboliquement mais stratégiquement : les femmes sont en action dans la prise de décision et imposent une nouvelle norme de gouvernement paritaire. Cette présence repose sur des mécanismes institutionnels tels que les coprésidences et des formations politiques genrées, favorisant l'émergence de nouvelles élites féminines. Abdullah (*Il Manifesto* cité par Green Left, 2015) insiste sur le fait que cette gouvernance partagée n'est pas un « quota » accessoire mais qu'elle constitue un outil d'émancipation qui vise à dévisager, de l'intérieur, la culture politique dominante.

Ce modèle de gouvernance mixte génère la constitution d'une classe dirigeante féminine sans précédent dans la région, et un effet transformateur durable sur la société kurde (Paris-luttes, 2024 ; Tank, 2024).

b) Un impact profond sur la société kurde et les représentations du genre

La visibilité des femmes kurdes combattantes, largement relayée par les médias internationaux, participe à un processus de déconstruction des stéréotypes de genre. Comme le souligne Steenberg (2022), l'image de femmes prenant les armes dans des contextes de guerre, que ce soit en Syrie ou en Ukraine, interpelle les imaginaires collectifs habitués à associer la

guerre à une figure masculine. Cette visibilité confère à l'engagement féminin une portée symbolique forte, à la fois en tant qu'acte de résistance et comme revendication d'un nouveau statut social. Chaque apparition publique des combattantes est aussi un acte politique, destiné à montrer « la force des femmes » et à inspirer au-delà des frontières kurdes (Abdullah dans *II Manifesto* cité par Green Left, 2015).

Toutefois, Tank (2017) démontre que la représentation médiatique occidentale a souvent tendance à réduire l'engagement des femmes à des stéréotypes : soit des victimes passives, soit des héroïnes exceptionnelles, occultant la dimension politique et idéologique profonde de leur combat. Les femmes revendiquent avant tout la reconnaissance de leur capacité d'action politique, qu'elles conçoivent comme indissociable d'un projet de transformation globale de la société.

Sur le plan local, cet engagement transforme la perception de la place des femmes dans la société kurde. L'entrée des femmes dans l'espace public ; armée, conseils populaires, justice locale, ... déstabilise la hiérarchie de genre, favorise leur accès aux responsabilités et entraîne une redéfinition inédite et durable des rôles sociaux (Paris-Luttes, 2024). Cette présence féminine n'est pas seulement tolérée : elle est devenue une source de légitimité politique et sociale, qui modifie en profondeur les attentes de la communauté.

L'impact de ces transformations se manifeste aussi au sein des jeunes générations kurdes et dans la diaspora. La visibilité et le modèle des militantes féminines alimentent l'espoir et nourrissent un engagement renouvelé, offrant des repères à une nouvelle génération qui aspire à une société égalitaire. Ce phénomène contribue à la diffusion transnationale du féminisme kurde.

c) Une reconfiguration en cours du rôle féminin dans l'espace public

Il est encore prématuré d'évaluer pleinement les effets à long terme de cette transformation. Toutefois, les premières observations suggèrent que la militarisation partielle de la société kurde, loin de renforcer des normes autoritaires, agit comme un levier d'émancipation. La présence de femmes dans l'armée, dans les assemblées populaires et dans les structures judiciaires contribue à éroder les préjugés ancrés concernant l'inaptitude supposée des femmes à exercer le pouvoir.

« La présence de femmes parmi les combattantes a provoqué un effondrement des convictions et peut-être de la foi de l’EI (Etat Islamique) ... affronter des femmes a dû être un choc »²² comme l’a souligné Abdullah (*Il Manifesto*, cité par Green Left, 2015). Elle ajoute que cet impact psychologique sur l’ennemi prouve que la lutte des femmes ne se limite pas au champ militaire, mais agit aussi sur les représentations mentales et culturelles, y compris chez l’adversaire.

Les analyses récentes précisent que l’acquis institutionnel du mouvement des femmes kurdes demeure fragile, en raison des tensions géopolitiques et de la persistance d’un **patriarcat** local (Paris-Luttes, 2024). Pour que l’expérience des femmes du Rojava serve de modèle durable, la consolidation des dispositifs politiques et une vigilance constante s’imposent. Mais la diffusion de la formule « *Jin, Jiyan, Azadi* » et son ancrage dans les pratiques, la loi et l’imaginaire collectif kurde illustrent la profondeur et la portée potentiellement universelle de la transformation en cours.

Comme le souligne Cochet (s.d), l’existence d’un appareil politique mixte tend à remettre en cause la division sexuée des rôles sociaux et à faire reculer l’exclusion des femmes de la sphère publique. Cette dynamique en pleine évolution pourrait bien constituer l’un des héritages les plus importants de l’expérience kurde contemporaine, ouvrant la voie à une redéfinition du féminisme militant à l’échelle régionale et internationale (Paris-Luttes, 2024).

²² Traduit de l’anglais: « *The presence of women among combatants has caused a breakdown in the convictions and maybe in the faith of ISIS... confronting women must have been a shock* ».

Discussion critique

Ce mémoire a cherché à comprendre comment l'engagement des femmes kurdes dans la lutte pour l'**autodétermination** redéfinit leur place dans la société et leur identité. L'hypothèse de départ supposait que cet engagement allait bien au-delà d'une revendication politique ou militaire. Qu'il pouvait devenir un véritable moteur de transformation féministe, porteur d'un projet de société alternatif. Les résultats vont largement dans ce sens.

Au Rojava, les YPJ, la *Jineology* et les structures politiques égalitaires témoignent d'une volonté réelle de repenser les rapports de genre et de mettre la parité au cœur du changement social. La mise en place de la co-présidence paritaire au sein des instances politiques, les Académies de femmes (destinées à former des citoyennes autonomes, voire des responsables politiques), ou encore l'intégration des femmes dans toutes les sphères de gouvernance locale en sont des exemples concrets. Ce féminisme kurde, enraciné dans son histoire et son contexte propres, porte aussi une ambition qui dépasse les frontières : faire de la liberté des femmes le cœur de toute transformation, en s'inscrivant en écho avec d'autres combats à travers le monde.

Cependant, réduire ce phénomène à une seule et homogène expérience serait trompeur. Les réalités sont multiples. Parler d'un « féminisme kurde » au singulier est réducteur : les expériences diffèrent fortement d'un territoire à l'autre. Au Rojava, des espaces de gouvernance locale permettent à des femmes d'occuper des postes de responsabilité politique, de diriger des unités armées ou de porter des initiatives éducatives et culturelles. Au Kurdistan irakien, les militantes sont actives mais doivent composer avec des structures sociales traditionnelles et parfois avec des partis politiques où la représentation féminine reste limitée et souvent symbolique. En Turquie et en Iran, la répression politique et sécuritaire réduit drastiquement la marge d'action : l'activisme s'y exprime souvent de manière souterraine, plus dispersée, avec un coût personnel élevé pour les femmes engagées. Ces contextes différents façonnent des formes de mobilisation distinctes et expliquent pourquoi il serait plus juste de parler de féminismes kurdes au pluriel.

Par ailleurs, certaines contradictions apparaissent sur le terrain. La mise en avant des femmes dans la lutte politique ou armée peut parfois relever d'une stratégie plus symbolique qu'effectivement transformative, ce que certains qualifient de « *pinkwashing* » ou encore « féminisme *washing* ». Ce phénomène désigne la promotion de la participation féminine pour

légitimer et valoriser un mouvement sans garantir une transformation réelle des rapports patriarcaux. Les militantes restent confrontées à des logiques patriarcales, parfois fortement enracinées, même dans les cercles progressistes. L'engagement armé, s'il incarne une rupture des schémas traditionnels, expose aussi ces femmes à une double violence : militaire et sexiste.

Cette double oppression souligne les limites mais aussi les complexités de leur combat. L'émancipation dans ce contexte est à la fois une source d'inspiration et un terrain de luttes internes, marqué par des résistances culturelles, sociales et parfois institutionnelles.

Sur le plan théorique, le **constructivisme** a été pertinent pour saisir le caractère relationnel et contextuel des identités de genre et nationales. Mais il montre ses limites pour rendre compte des dimensions émotionnelles et subjectives, la peur, le deuil, la fierté ; la solidarité, qui accompagnent cet engagement et que seule une approche ethnographique ou du terrain pourrait pleinement révéler.

La *Jineology*, quant à elle, offre une perspective analytique innovante. Inspirée par Abdullah Öcalan et théorisée par les intellectuels kurdes sous le nom de « science des femmes », elle revisite l'histoire, la science, l'économie et l'organisation sociale à travers le prisme de l'émancipation des femmes.

Elle articule critique du patriarcat, écologie sociale, démocratie directe et anticapitalisme, tout en affirmant que l'oppression des femmes est la première oppression historique à combattre pour libérer l'ensemble de la société.

Cependant, la *Jineology* demeure peu présente dans la recherche académique occidentale, en partie parce qu'elle critique en profondeur les cadres théoriques habituels des sciences sociales et parce qu'elle est directement liée au mouvement kurde, un acteur politico-militaire sans reconnaissance étatique officielle.

Malgré ces limites, ce travail met en lumière un aspect trop souvent négligé : la centralité des femmes kurdes comme actrices politiques majeures, porteuses d'une vision alternative de société. Leur combat, enraciné dans des réalités locales souvent hostiles, résonne bien au-delà du Kurdistan et fait écho avec les luttes féministes et sociales à l'échelle mondiale.

Enfin, cette réflexion ouvre plusieurs pistes pour de futures recherches : des comparaisons avec d'autres mouvements féminins en contexte de conflit (Ukraine, Palestine,

etc.), l'analyse des effets concrets d'une démilitarisation progressive sur les rapports de genre, une étude approfondie sur le rôle de la diaspora féminine kurde en Europe comme relais politique, culturel et mémoriel.

Conclusion

Ces éléments de discussion permettent de mieux cerner la portée réelle de l'engagement féminin kurde et ouvrent la voie à une conclusion synthétique sur les apports de cette recherche. L'engagement des femmes kurdes dans la lutte pour l'**autodétermination** illustre une dynamique unique où **résistance** nationaliste et émancipation féminine se complètent et participent à l'élaboration d'un projet politique radicalement nouveau. De la guerre qu'elles mènent sur le terrain en tant que YPJ aux combats culturels et intellectuels portées par la **Jineology**, elles se sont imposées comme des forces centrales de profonds changements sociaux.

Même si les conditions de vie diffèrent beaucoup d'une région à l'autre et que les violences structurelles restent un frein, l'engagement de ces militantes, leur organisation, leur capacité à revendiquer des espaces de pouvoir et à remettre en question les normes sociales montrent à quel point les rapports de genre évoluent profondément au Kurdistan. Ce féminisme, ancré dans les réalités locales mais en lien avec des combats similaires partout dans le monde, trace des pistes pour une société plus juste, qui respecte les droits humains et vise la justice sociale.

Enfin, cette double lutte, pour la liberté nationale et l'égalité des genres, offre au mouvement kurde une portée universelle. Elle questionne les paradigmes traditionnels de pouvoir et propose des alternatives capables d'inspirer d'autres mouvements féministes et démocratiques, au Moyen-Orient comme ailleurs. Face aux défis politiques et militaires auxquels le Kurdistan demeure confronté, la force de ce féminisme réside dans sa résilience et sa capacité d'adaptation. Il incarne ainsi la promesse d'un avenir où la liberté des femmes est indissociable de celle du peuple kurde dans son ensemble.

Ce mémoire, bien qu'original et riche d'enseignements, appelle aussi à des recherches de terrain plus approfondies, afin d'explorer plus finement les dimensions émotionnelles, culturelles et quotidiennes de l'engagement féminin kurde.

« **Les femmes sages font rarement l'histoire** »²³

Laurel Thatcher Ulrich, 1976

²³ Traduit de l'anglais: « *Well Behaved Women Seldom Make History* ».

Bibliographie

Ouvrages scientifiques

Dirik, D. *The Kurdish Women's Movement: History, Theory, Practice*. Pluto Press, 2022.

Schäfers, M. *Voices That Matter: Kurdish Women at the Limits of Representation in Contemporary Turkey*. Chicago: University of Chicago Press, 2022.

Articles scientifiques

Açık, N., et al. « Contextualizing Kurdish Gender Studies: Decolonial Feminist Knowledge Production and the Genesis of the Kurdish Gender Studies Network ». *Kurdish Studies Journal*, vol. 1, 2023, pp. 255–283. DOI: 10.1163/29502292-00101012.

Baghali, H., et al. « Iran : Woman, Life, Freedom ». *Multitudes*, vol. 89, n° 4, 2022, pp. 22-30. DOI : 10.3917/mult.089.0022.

Crenshaw, K. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics ». *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n°1, 1989, pp. 139-167.

Diyar, Z. « Jineolojî: The Kurdish Women's Movement ». *The Kurdistan Report*, n°79, 2014, pp. 16-20.

Drechselová, L. « Marlene Schäfers, Voices That Matter. Kurdish Women at the Limits of Representation in Contemporary Turkey ». *Bulletin critique des Annales Islamologiques*, vol. 38, 2024, pp. 125-128. DOI : 10.4000/bcai.6558.

Dubuy, M. « La contribution des femmes à la revendication du peuple kurde à l'autodétermination ». *Civitas Europa*, vol. 34, 2015, pp. 93-110. DOI: 10.3917/civit.034.0093.

Düzgün, M. « Jineology. The Kurdish Women's Movement ». *Journal of Middle East Women's Studies*, vol. 12, n°2, 2016, pp. 284-287. DOI : 10.1215/15525864-3507749.

Ghaderi, F. « Jin, Jiyan, Azadi and the Historical Erasure of Kurds ». *International Journal of Middle East Studies*, vol. 55, 2023, pp. 718-723. DOI: 10.1017/S002074382300137X.

Mouton, J-D. « La revendication nationale kurde et le principe d'autodétermination ». *Civitas Europa*, vol. 1, n°34, 2015, pp. 155-167. DOI : 10.3917/civit.034.0155.

Shahvisi, A. « Beyond orientalism: exploring the distinctive feminism of democratic confederalism in Rojava ». *Geopolitics*, vol. 23, n°6, 2018, pp. 1295-1324. DOI : 10.1080/14650045.2018.1554564.

Tank, P. « Kurdish Women in Rojava: From Resistance to Reconstruction ». *Die Welt des Islams*, vol. 57, n° 3-4, 2017, pp. 404-428. DOI: 10.1163/15700607-05734p07.

Ulrich, L. T. « Vertuous Women Found: New England Ministerial Literature, 1668–1735 ». *American Quarterly*, vol. 28, n° 1, 1976, pp. 20-40. DOI 10.2307/271247.

Articles scientifiques d'ouvrage collectif

Bruneau, M. et Rollan, F. « Les Kurdes et le(s) Kurdistan(s) en cartes ». Dans Bozarslan, H. (dir.), *Les Kurdes : puissance montante au Moyen-Orient ?*. Anatoli, n° 8, 2017, pp. 21-41. DOI :10.4000/anatoli.590.

Rapports institutionnels

Amnesty International. *La mort de Mahsa Amini ne doit pas rester impunie*. Amnesty International, 30 septembre 2022, <https://www.amnesty.ch/fr/pays/moyen-orient-afrique-du-nord/iran/docs/2022/rendre-des-comptes-pour-la-mort-de-mahsa-amini>.

Lindsey, C. *Women Facing War*. Genève, Comité International de la Croix Rouge, 2001, https://www.icrc.org/sites/default/files/external/doc/en/assets/files/other/icrc_002_0798_women_facing_war.pdf.

Parlement européen. *Projet kurde des droits de l'homme (2007). L'augmentation du taux de suicide chez les femmes kurdes*. Bruxelles : Direction générale des politiques internes de l'Union, Département thématique C, Droits des citoyens et affaires constitutionnelles, 2007, [https://www.europarl.europa.eu/thinktank/fr/document/IPOL-FEMM_ET\(2007\)393248](https://www.europarl.europa.eu/thinktank/fr/document/IPOL-FEMM_ET(2007)393248).

Percentage of women killed in war doubled in 2023: UN report. UN News, 23 octobre 2024, <https://news.un.org/en/story/2024/10/1156016>.

Rojava Information Center. *Lignes de Front : La construction du système démocratique de la Syrie du Nord et de l'Est : rapport.* Institut kurde de Paris, 4 mars 2020, <https://www.institutkurde.org/images/mediapdf/ZTSUP5QD31.pdf>.

Sources internet officielles

CNRTL. « Marxisme ». *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/marxisme>. Consulté le 17 août 2025.

Cochet, K. « Les combattantes kurdes ». *Chemins de Mémoire*, Ministère des Armées, s.d, <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-combattantes-kurdes>. Consulté le 6 octobre 2024.

Intersectionality explained. UN Women Australia, 2024, <https://unwomen.org.au/our-work/focus-area/intersectionality-explained/>. Consulté le 12 août 2025.

Sources internet non officielles

Azeez, H. « From Nouri to the YPJ: Evolving Visions of Kurdish Femininity ». *Kurdistan au féminin*, 5 décembre 2018, <http://hawzhin.press/2018/12/05/from-nouri-to-the-ypj-evolving-visions-of-kurdish-femininity/>. Consulté le 13 août 2025.

Begikhani, N. « Les combats des femmes kurdes ». *Le Monde diplomatique*, 2020, <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/169/BEGIKHANI/61267>. Consulté le 6 octobre 2024.

Begikhani, N. « Why the Kurdish Fight for Women's Rights Is Revolutionary ». *HuffPost*, 2014 mis à jour en 2017, https://www.huffpost.com/entry/kurdish-women-rights-fight_b_6205076. Consulté le 7 octobre 2024.

Bindel, J. « Young Kurdish feminists make me hopeful for the future of the region ». *The Guardian*, 2019, <https://www.theguardian.com/global-development/2019/nov/07/young-kurdish-feminists-make-me-hopeful-for-the-future-of-the-region>. Consulté le 7 octobre 2024.

Bodette, M. « "Jin, jîyan, azadi" is not a hashtag ». *Progressive International*, 14 octobre 2022, <https://progressive.international/wire/2022-10-14-jin-jîyan-azadi-is-not-a-hashtag/en>.

Consulté le 28 avril 2025.

Bouvier, E. « Glossaire des groupes révolutionnaires turco-kurdes et de leurs satellites, de 1919 à nos jours ». *Les clés du Moyen-Orient*, 29 janvier 2021a, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Glossaire-des-groupes-revolutionnaires-turco-kurdes-et-de-leurs-satellites-de.html>. Consulté le 13 août 2025.

Bouvier, E. « La République de Mahabad (1946-1947), une expérience fondatrice de l'identité kurde (2/2) ». *Les clés du Moyen-Orient*, 2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-Republique-de-Mahabad-1946-1947-une-experience-fondatrice-de-l-identite-3073.html>.

Consulté le 4 août 2025.

Bouvier, E. « La révolte de Sheikh Said (13 février-27 avril 1925) : entre nationalisme, islamisme et identitarisme ethnique : une rébellion kurde atypique (2/2). Récit de la rébellion : des succès-éclairs à la répression brutale ». *Les clés du Moyen-Orient*, 2021b, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-revolte-de-Sheikh-Said-13-fevrier-27-avril-1925-entre-nationalisme-islamisme-3338.html>. Consulté le 14 août 2025.

Butler, D. et Toksabay, E. « Kurdish PKK ends 40-year Turkey insurgency, bringing hope of regional stability ». *Reuters*, 12 mai 2025, <https://www.reuters.com/world/middle-east/kurdish-pkk-dissolves-after-decades-struggle-with-turkey-news-agency-close-2025-05-12/>. Consulté le 6 août 2025.

Campon, E. « Quelle place pour les militantes kurdes dans la lutte contre l'État turc ? Entre instrumentalisation et gain d'autonomie ». *Gender in Geopolitics Institute*, 4 juin 2025, <https://igg-geo.org/2025/06/04/quelle-place-pour-les-militantes-kurdes-dans-la-lutte-contre-letat-turc-entre-instrumentalisation-et-gain-dautonomie/>. Consulté le 30 juillet 2025.

Hemn, H. « Leyla Qasim (1952–1974), The Bride of Kurdistan ». *The Jîyan Archives*, s.d, <https://www.thejiyanarchives.com/obituary/leyla-qasim-the-bride-of-kurdistan>. Consulté le 13 août 2025.

Fuad Hussain, S. « Femmes kurdes : redéfinir la liberté grâce à la résilience ». *Kurdistan au féminin*, 11 février 2025, <https://kurdistan-au-feminin.fr/2025/02/11/femmes-kurdes-redefinir-la-liberte-grace-a-la-resilience/>. Consulté le 5 août 2025.

8 Mars. Jin, Jiyan, Azadi (Femme, Vie, Liberté) : la généalogie d'un slogan. *Kurdistan au féminin*, 9 mars 2023, <https://kurdistan-au-feminin.fr/2023/03/09/8-mars-jin-jiyan-azadi-femme-vie-liberte-la-genealogie-dun-slogan/>. Consulté le 10 août 2025.

In Iraq, men learn that women have the right to education and jobs. Mission East, 7 décembre 2022, <https://missioneast.org/en/iraq-en/in-iraq-men-learn-that-women-have-the-right-to-education-and-jobs/>. Consulté le 13 août 2025.

Jermayi, G. B. « Azadî in the Homeland & inside the Home ». *The Kurdish Center for Studies*, 10 mars 2023, <https://nlka.net/eng/azadi-in-the-homeland-inside-the-home/>. Consulté le 13 août 2025.

Jin, Jiyan, Azadi (Femme, Vie, Liberté) : La généalogie d'un slogan. *Paris-luttes*, 16 septembre 2024, <https://paris-luttes.info/jin-jiyan-azadi-femme-vie-liberte-18662>. Consulté le 15 mai 2025.

Jury, K. « Well-Behaved Women Seldom Make History: Quotes and Context for Women's History Month ». *Central Penn College Library Blog*, 29 mars 2022, <https://guides.centralpenn.edu/blog/Well-Behaved-Women-Seldom-Make-History-Quotes-and-Context-for-Womens-History-Month>. Consulté le 14 août 2025.

Karakaş, B. « Women in Turkey: Pioneering Change: The Women's Movement in Turkey ». *Friedrich Naumann Foundation for Freedom*, 11 février 2021, <https://www.freiheit.org/turkey/pioneering-change-womens-movement-turkey>. Consulté le 13 août 2025.

Käser, I. et Mahmoud, H. « Landscapes of War: Women and Art Making in South Kurdistan ». *Aware*, 2024, <https://awarewomenartists.com/en/magazine/paysages-de-guerre-les-femmes-et-la-creation-artistique-dans-le-kurdistan-du-sud/>. Consulté le 12 août 2025.

Kaya, Z. « Assad's demise has been widely celebrated, but it spells an uncertain future for Syria's Kurds ». *The Guardian*, 23 décembre 2024,

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2024/dec/23/assad-syria-kurds-future-hayat-tahrir-al-sham>. Consulté le 13 août 2025.

Kurdish Diaspora. The Kurdish Project, s.d.a, <https://thekurdishproject.org/kurdistan-map/kurdish-diaspora>. Consulté le 8 août 2025.

Kurdistan; The Land of the Kurds. Kurdish Institute, 2025, <https://www.kurdishinstitute.be/en/who-are-the-kurds>. Consulté le 7 mai 2025.

Kutschera, C. « De la lutte pour l'autonomie à la tentation de l'indépendance ». *Le Monde Diplomatique*, 1974, <https://www.monde-diplomatique.fr/1974/04/KUTSCHERA/32299>. Consulté le 30 juillet 2025.

Learn About Kurdish Nationalism. The Kurdish Project, s.d.b, <https://thekurdishproject.org/history-and-culture/kurdish-nationalism/>. Consulté le 11 août 2025.

Les massacres au Dersim. Institut Kurde de Bruxelles, 2025, <https://www.kurdishinstitute.be/fr/les-massacres-au-dersim/>. Consulté le 12 août 2025.

Mouvement des femmes kurdes : du groupe de filles à la confédération démocratique. Kurdistan au féminin, 5 juin 2025, <https://kurdistan-au-feminin.fr/2025/06/05/mouvement-des-femmes-kurdes-du-groupe-de-filles-a-la-confederation-democratique/>. Consulté le 5 août 2025.

Nûdem, Ş. « Déesses de la guérilla ». *Jineoloji.*, 8 décembre 2023, https://jineoloji.eu/fr/deesses_de_la_guerilla/, consulté le 15 août 2025.

Ocalan orders the PKK to dissolve in a historic statement. Middle East Eye, 27 février 2025, <https://www.middleeasteye.net/news/ocalan-dissolve-pkk-historic-statement>. Consulté le 6 août 2025.

Perpigna, Iban, L. « Un référendum pour rien ? ». *Le Monde diplomatique*, n°169, février 2020. https://www.monde-diplomatique.fr/mav/169/PERPIGNA_IBAN/61263. Consulté le 13 août 2025.

Pilidjian, C. « Les principales organisations kurdes ». *Le Monde Diplomatique*, 2020, <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/169/PILIDJIAN/61282>. Consulté le 5 août 2025.

Stadtkind « Jin, Jiyan, Azadi ». *Stadtkindfrankfurt*, 16 septembre 2022, <https://www.stadtkindfrankfurt.de/jin-jiyan-azadi/>. Consulté le 10 août 2025.

Steenberg, S. « When Women Answer the Call of Duty from Syria to Ukraine; the sight of women taking up arms to fight for a cause calls audiences to attention. Why? ». *Sapiens*, 2022. <https://www.sapiens.org/culture/kurdish-women-fighters/>. Consulté le 7 octobre 2024.

The Kurdish population. Institut kurde de Paris, 2017, <https://www.institutkurde.org/en/info/the-kurdish-population-1232551004>. Consulté le 12 août 2025.

The Kurdish Woman Building a feminist democracy and fighting ISIS at the same time in Syria. The Independent UK, 2017, <https://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/kurdish-woman-building-feminist-democrac-fighting-isis-at-the-same-time-syria-kurdistan-rojava-new-world-embassy-oslo-a7487151.html>. Consulté le 13 août 2025.

Women in Kurdistan. The Kurdish Project, s.d.c, <https://thekurdishproject.org/history-and-culture/kurdish-women/>. Consulté le 7 octobre 2024.

YPJ: Women's Protection Unit». *The Kurdish Project*, s.d.d, <https://thekurdishproject.org/history-and-culture/kurdish-women/ypj/>. Consulté le 7 octobre 2024.

Reportages

Ballufier, A. « Qui sont les Kurdes ? Explications, en carte et en images ». *Le Monde*, 14 février 2022, https://www.youtube.com/watch?v=FfQhXhSB-mQ&ab_channel=LeMonde.

Chappet, M. (réalisateur), & Billion, Didier (auteur). « Les Kurdes, un peuple sans État ». *France Télévisions*, Corner Prod, avec la participation de l'IRIS, 2022, <https://www.lumni.fr/video/les-kurdes-un-peuple-sans-etat>.

Témoignages

An interview with Ms. Evîn Şah, the Kurdish singer. The Kurdish Project, s.d.e, <https://thekurdishproject.org/an-interview-with-ms-evin-sah-the-kurdish-singer/>. Consulté le 10 août 2025.

A Kurdish voice from Kobane's battlefield. Al Jazeera, 10 octobre 2014, <https://www.aljazeera.com/opinions/2014/10/10/a-kurdish-voice-from-kobanes-battlefield/>.

Consulté le 6 août 2025.

Diyar, Z. « My Feelings about Jineoloji ». *The Kurdistan Report*, repris sur ANF English, 2014, <https://anfenglishmobile.com/women/zilan-diyar-my-feelings-about-jineoloji-57261>.

Consulté le 5 août 2025.

Entretien avec le Mouvement des femmes libres (TJA) au Kurdistan du Nord. Kurdistan au féminin, 23 octobre 2018, <https://kurdistan-au-feminin.fr/2018/10/23/entretien-avec-le-mouvement-des-femmes-libres-tja-au-kurdistan-du-nord/>. Consulté le 15 août 2025.

Green Left. « Kurdish revolutionary: We are showing the strength of women ». Entretien de Giuliana Sgrena pour *Il Manifesto*, abrégé et traduit par *Greenleft*, 25 octobre 2015, <https://www.greenleft.org.au/content/kurdish-revolutionary-we-are-showing-strength-women>.

Consulté le 9 août 2025.